BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675 EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 2 — EDMONTON, JEUDI, 5 NOVEMBRE 1914. — FONDE EN 1905.

LA COLONISATION METHODIQUE

Un plan gigantesque pour faciliter l'établissement de plusieurs milliers de colons dans l'Ouest.

Winnipeg, 3 — La Convention du Conseil Canadien de l'Agriculture, qui doit avoir lieu prochainement ici, discutera la mise à exécution d'un plan gigantesque devant faciliter l'établissement de milliers de colons dans les provinces de l'Ouest.

Ce plan prévoit une subvention gouvernementale de cinquante millions de dollars destinée à assurer la réalisation du projet.

La prochaine Convention sera particulièrement intéressante, car pour la première fois les associations de fermiers et de manufacturiers y étudieront dans l'union la solution des grand problèmes du jour, surtout celui du "retour à la terre."

Si le plan projeté de colonisation aboutit, sa conséquence immédiate sera la mise en culture d'un million d'acres de terres vierges.

M. A. R. Davidson, le Commissaire des Terres du Canadian Northern assistera à la Convention, en sa qualité officielle; on conclut de ce fait que la Compagnie du C. N. R. serait intéressé dans le nouveau projet.

Les fermiers seraient pourvus chacun d'un quart de section d'excellente terre et il leur serait consenti un prêt d'un montant suffisant pour assurer l'établissement et la mise en rapport de leur ferme.

UNE EPIDEMIE BOVINE AUX ETATS-UNIS

Washington, 3 — Le mi[illegible]re de l'Agricu[illegible] un décret pl[illegible]ant en quarantaine les Etats du Michigan, d'Illinois, d'Indiana et de [illegible]sylvanie dans lesquels des épidémies bovines ont fait leur apparition. Il est strictement défendu d'importer ou d'exporter des animaux de ces Etats.

Un embargo partiel a été placé sur les cours à bestiaux de Chicago, ce qui a causé une vive sensation.

Cette quarantaine va créer d'immenses complications par suite des commandes considérables de boeuf en conserve qui ont été confiées à des maisons de Chicago par les gouvernements européens en guerre, et qui ne pourront que difficilement être exécutées.

LE VESUVE FAIT DES SIENNES

Naples, 3 — Le volcan "Vésuve" donne des signes d'activité qui sèment la terreur dans les populations avoisinantes. Des prières publiques ont été ordonnées pour conjurer le danger d'une éruption.

Des détonations sourdes se produisent sans interruption.

La dernière éruption du Vésuve, en 1906, a causé la mort de 500 personnes; les dégats furent évaluées à $20,000,000.

UNE AUGMENTATION NOTABLE DE LA SURFACE EN CULTURE

Winnipeg, 2 — Les minotiers de Winnipeg déclarent que les rapports qu'ils ont reçu des trois provinces des prairies indiquent que la surface en culture dans l'Ouest canadien en 1915 sera de 20 pour cent supérieure à celle de cette année. L'an prochain on compte que 13,000,000 d'acres seront semées en blé, et la récolte prochaine de cette céréale est évaluée à 250,000,000 de minots.

Les Allemands et les Autrichiens devront s'inscrire

Ottawa, 2 — Conformément à un ordre en conseil adopté récemment, les Allemands et les Autrichiens séjournant au Canada devront se faire inscrire dans des registres spéciaux qui seront tenus dans les villes suivantes: Montréal, Ottawa, Sydney, Fort William, Winnipeg, Calgary, Edmonton, Vancouver, etc. Les sujets allemands ou autrichiens jugés dangereux pour la sécurité publique seront emprisonnés.

L'ENROLEMENT DES VOLONTAIRES EN ALBERTA

On ne prévoit pas qu'il commence avant la semaine prochaine.

Calgary, 3 — L'enrôlement des volontaires, devant former le deuxième contingent du corps expéditionnaire canadien en Europe, ne commencera pas cette semaine, mais les officiers de la milice croient que l'ordre de recevoir les engagements prendra effet dès le commencement de la semaine prochaine. On travaille avec activité à aménager les bâtiments de l'exposition pour y recevoir les futurs soldats. Des approvisionnements de toutes sortes sont reçus journellement en quantités considérables pour l'usage du corps devant être recruté dans la province d'Alberta; on remarque notamment de nombreux uniformes. Ordre sera donné de commencer l'enrôlement dès que tout sera prêt pour recevoir les volontaires.

Le corps recruté en Alberta sera connu sous le nom de 31ème Bataillon. A mesure que les hommes signeront leur engagement aux bureaux d'enrôlement établis dans les diverses villes de la province, ils seront envoyés à Calgary, où par un entraînement méthodique ils seront rompus au métier de la guerre.

LE DEUXIEME CONTINGENT SERAIT D'UNE DIVISION

Ottawa, 2 — Les ordres du War Office concernant la formation du deuxième contingent canadien ont été reçus aujourd'hui. Une réunion d'urgence du Consiel de la Milice a été aussitôt convoquée.

On croit que les ordres venus de Londres précisent que le deu[illegible] former une division entière, (22,000 hommes).

On n'exigerait que 200 cavaliers.

On s'attend, si cette information est confirmée, qu'elle soit une forte désillusion pour un grand nombre de volontaires de l'Ouest qui brûlent du désir d'aller combattre, mais voudraient s'engager dans la cavalerie.

Le major-général Sam Hughes est attendu cette semaine à Ottawa, de retour d'Angleterre.

ON NE VEUT PAS DE M. BOURASSA

Kingston, Ont., 3 — Le Club des Sciences politiques de l'Université Queen, qui avait invité M. Henri Bourassa à venir prononcer un discours, le 30 de ce mois, devant les membres de ce cercle, sur "Le Devoir National et les responsabilités du Canada," a retiré cette invitation à la demande du sénat de l'Université, qui a décidé qu'il était préférable que l'Université Queen ne semble pas approuver les vues du chef nationaliste.

LES ACHATS DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

Paris, 3 — L'hon. Ph. Roy. commissaire général du Canada en France, a obtenu du gouvernement français qu'un agent acheteur soit envoyé au Canada pour placer des commandes gouvernementales françaises dans ce pays; ces commandes porteront principalement sur les rails d'acier, les poutres de fer, le fil de fer barbelé, les traverses de chemin de fer, le bois de charpente, les conserves de légumes, de viande, et le poisson.

DERAILLEMENT SUR LE C. P. R.

Vancouver, 3 — A 9. 30 ce matin, un train de fret du Canadien Pacifique a déraillé à l'entrée d'un tunnel à Hope, à 31 milles à l'est de Vancouver; le mécanicien et le chauffeur ont été tués. L'accident est dû à la présence sur la voie ferrée d'énormes blocs ayant roulés d'une colline avoisinante.

LE REGIMENT DE LA PRINCESSE PATRICIA

Port Arthur, 2 — Une lettre reçue ici, du Camp de Salisbury, déclare que les hommes du régiment de la Princesse Patricia s'attendaient à être envoyés au feu le 1er novembre.

-:- Nouvelles du Théâtre de la Guerre -:-

Lundi, 2 novembre 1914

La Turquie, alliée aux Allemands est officiellement en guerre contre la Grande Bretagne, la France et la Russie; les grandes puissances observent avec intérêt, de part et d'autre, l'attitude des Balkans. Onze puissances sont actuellement en guerre, et l'on s'attend à ce que le Portugal, la Grèce, la Roumanie et la Bulgarie prennent part au conflit à bref délai.

* * *

Le communiqué officiel français annonce que les alliés ont progressé au nord de Souain. De violentes attaques allemandes ont été repoussées dan sle nord, dans la vallée de l'Aisne et dans la forêt de l'Argonne. Lille aurait été reprise par les alliés. Les Français et les Belges ont progressé légèrement au nord d'Ypres.

* * *

7683 Allemands ont été faits prisonniers sur le champ de bataille du nord de la France durant la semaine du 14 au 20 octobre.

* * *

Les Russes déclarent avoir battu les Allemands et les Autrichiens devant Varsovie.

* * *

On signale une grande tension diplomatique entre la Chine et le Japon. Le gouvernement japonais a informé le gouvernement chinois qu'en cas de révolte dans la province de Shan Tung, le Japon se chargera lui-même de rétablir [illegible]

* * *

Le croiseur anglais "Hermes" a été coulé en vue de Douvres par un sous-marin allemand, que l'on croit avoir été amené à Ostende ou à Anvers par voie ferrée. L'équipage du "Hermes", qui se composait de 456 homme a été sauvé.

* * *

Une armistice de cinq jours a été accordée au général De Wet par le gouvernement de Prétoria, dans le but croit-on de conclure un traité de paix.

* * *

Les Français, déclare-t-on officiellement, ont capturé Quesnoy-sur-Deule, à six milles au nord de Lille, faisant 600 prisonniers et capturant deux canons et plusieurs mitrailleuses.

* * *

Tsing Tau est bombardée par des navires de guerre anglais et japonais pour appuyer l'assaut donné par les compagnies de débarquement. Les Allemands font une résistance désespérée.

Mardi, 3 novembre

Le communiqué officiel français déclare que l'attaque des Allemands entre la mer du Nord et la rivière Oose a diminuée de violence. Les troupes françaises ont fait des progrès notables au sud de Dixmude, en Belgique, et au sud de Ghelavet. Partout ailleurs les Français ont maintenu leurs positions. Les Allemands semblent avoir évacué la rive gauche de l'Yser.

* * *

Le communiqué Belge annonce que Guillaume doit arriver prochainement dans les Flandres. Ce communiqué déclare aussi qu'il faut s'attendre à un nouvel assaut des Allemands entre Ypres et la rivière Lys.

* * *

Le gouvernement russe déclare dans son communiqué que les troupes du Tzar ont repoussé une attaque allemande sur la frontière de la Prusse de l'Est, et ont fait des progrès en Galicie. Les Autrichiens ont été battus à Opatow.

* * *

Une dépêche envoyée de Sluis à un journal d'Amsterdam déclare que du matériel de guerre autrichien est arrivé à Bruges. Des troupes de renfort passent continuellement à Gand venant d'Allemagne.

Une violente canonnade a été entendue ce matin à Douvres. On croit qu'un croiseur anglais a tiré sur un sous-marin allemand qui naviguait dans les eaux du détroit.

* * *

Des mines ont été posées par la marine anglaise dans toutes la mer du Nord pour faire échec aux raids audacieux des sous-marins allemands.

* * *

Trois navires marchands anglais ont été capturés dans le sud de l'Atlantique par le croiseur allemand Karlsruhe.

Mercredi, 4 novembre

Repoussés dans leur avance sur Calais, les Allemands semblent chercher un point plus au sud pour tenter de briser la ligne française.

* * *

Il y a actuellement en Belgique et en France 1,750,000 soldats allemands. L'effectif des troupes françaises, belges et anglaises leur est légèrement supérieur.

* * *

Une flotte franco-anglaise a bombardé ce matin les forts turcs des Dardanelles; les forts ont répondu mais aucun navire n'a été atteint. Les forts ont subi des dommages importants.

* * *

La flotte allemande serait sortie du canal de Kiel, on a signalé au large quatre cuirassés et quatre croiseurs allemands.

* * *

[illegible]**che de Reims** mande que dimanche, jour de la Toussaint, les Allemands ont repris le bombardement de la cathédrale de Reims.

* * *

Le communiqué officiel français annonce que les alliés ont fait des gains importants dans la région des Flandres; les Allemans ont évacué plusieurs positions importantes abandonnant un grand nombre de blessés et des quantités consid rables de matériel de guerre.

* * *

Durant la visite de M. Poincaré, sur la ligne de feu, un aviateur allemand, survolant la ville belge Furnes, à une altitude de 5000 pieds a tenté de jeter une bombe sur le roi des Belges et le président de la République, tandis qu'ils passaient la revue des troupes de cavalerie. Personne ne fut atteint. La présence du roi et du président à Furnes avait été signalée par un espion. Cette visite de M. Poincaré aux cambattants est la deuxième depuis le début de la guerre.

* * *

Le ministre serbe à Constantinople a demandé ses passeports, déclare une dépêche de Rome à l'Exchange Telegraph Company, de Londres.

* * *

Deux croiseurs anglais, le "Good Hope" et le "Monmouth" auraient été coulés au large des côtes du Chili par des navires de guerre allemands. Le 'Monmouth' aurait coulé corps et biens.

* * *

L'Amirauté anglaise annonce que le sous-marin anglais D-5 a été coulé dans la mer du Nord par un croiseur allemand.

LE GRAND VIZIR FAIT DES EXCUSES

Londres, 3 — Le Grand Vizir de Turquie a présenté des excuses à la Russie pour l'incident survenu entre navires turcs et russes dans la mer Noire.

LA BULGARIE DEMEURERA NEUTRE

Londre, 3 — Le correspondant du "Times" à Sofia annonce que le gouvernement bulgare a rendu publique sa décision de demeurer strictement neutre.

DES SOUS-MARINS ALLEMANDS A ANVERS

Londres, 3 — Une dépêche envoyé de Rotterdam à l' "Evening News" mande que les Allemands semblent faire des préparatifs en Belgique pour y passer l'hiver. Ils ont miné toutes les routes aboutissant à Bruxelles, Grammont, Anvers, Lokère et Gand. Six sous-marins amenés par voie ferrée sont actuellement dans le port d'Anvers.

$300,000,000.00!

Paris, 3 — Les indemnités de guerre exigées jusqu'à ce jour par les Allemands des villes qu'ils ont occupées, tant en France qu'en Belgique, s'élèvent à plus de $300,000,000.00.

DEUX NAVIRES DE GUERRE ANGLAIS COULES PAR LES ALLEMANDS

Valparaiso, Chili, 3 — L'amiral Graf Von Spee, commandant de l'escadre allemande dans les eaux du Pacifique, arrivé ici ce matin a fait le rapport suivant, d'un engagement qui a eu lieu dimanche soir, au large des côtes du Chili, entre des navires de guerre anglais et allemands:

"Dimanche soir, entre 6 et 7 heures, nous arrivâmes en vue de trois navires de guerre anglais, les croiseurs "Good Hope," "Monmouth" et "Glascow," et d'un croiseur mixte "Otranto."

"Nos navires ouvrirent aussitôt le feu à longue distance; le "Monmouth" fut coulé et le "Good Hope" prit feu, nous ne pûmes juger s'il coula. Le "Glascow" et l' "Otranto" furent endommagés.

"Les navires allemands étaient au nombre de quatre, le "Scharnhorst," le "Nuremberg," le "Leipzig" et le "Dresden," deux d'entre eux seulement furent légèrement endommagés."

Le combat dura une heure, une houle très forte ne permit pas de mettre les embarcations de sauvetage à la mer, et l'équipage du "Monmouth" périt entièrement.

Londres, 3 — Le sous-marin anglais D-5 a coulé ce matin dans la mer du Nord, après être venu en contact avec une mine, déposée par le navire allemand auquel le sous-marin donnait la chasse. Cette information est contenue dans le rapport officiel de l'amirauté publié hier soir. Le D-5 avait été construit en 1911, il mesurait 150 pieds de long.

POINCARE ET KITCHENER A DUNKERQUE

Paris, 3 — Le bombardement de Furnes, ville belge située à 26 milles au sud-ouest de Bruges, par les Allemands, n'a pas empêché la revue militaire des troupes franco-belges passée hier par le Président de la République française, M. Raymond Poincaré, le roi Albert de Belgique et M. Alex Millerand, ministre de la guerre.

Après la revue, le Président Poincaré est allé présenter ses hommages à la reine Elizabeth de Belgique, à la résidence royale. Avant de repartir M. Poincaré a passé l'aprèe-midi avec les troupes françaises combattant à Ypres.

Le Président de la République était à Dunkerque dimanche soir; il y a rencontré Lord Kitchener, ministre de la guerre, de Grande-Bretagne, et le premier ministre belge, M. Charles de Brocqueville.

—Le prince héritier d'Allemagne serait mort. Dimanche les drapeaux allemands étaient en berne à Bruxelles.

L'EMBARGO EN AUSTRALIE

Sydney, 3 — Le gouvernement australien vient d'interdire l'exportation de la viande, du blé, de la farine et du charbon australiens, dans tous les pays excepté la Grande Bretagne.

UN DES NOTRES AU CONSEIL DE VILLE D'EDMONTON

Nous sommes heureux de présenter aujourd'hui le premier d'une série d'articles de notre jeune collaborateur, M. Antonio Prince, sur une question qui, tout en étant traitée surtout au point de vue local intéressera tous nos lecteurs, tant des villes que des campagnes.

ECHEVINAGE

Cinq semaines environ, nous séparent des élections municipales, et déjà les candidatures commencent à poindre. Ce n'est que l'entrée en scène! Bien d'autres surgiront, comme acteurs de second plan, soit pour envisager jusqu'à la fin les perspectives du vote populaire, ou pour rétomber dans l'oubli devant les influences de clans, ou la popularité de certains candidats, quitte à reparaître sur la même scène à une autre élection. Que voulez-vous, c'est le jeu des candidatures! C'est un commencement de comédie municipale! . . .

Est-il bon, se sont demandé quelques-uns, de travailler efficacement dès maintenant en vue de l'élection de l'un des nôtres, au conseil municipal qui, l'an prochain prendra charge des destinés de notre ville? Sans doute, oui. Et pour cette raison, qui est le seul moyen de tout succès; nous voulons parler d'une organisation pratique, d'un travail immédiat et actif. Une autre raison, c'est celle qui, dans notre cas, est la cause de la plupart de nos insuccès sur ce terrain: notre nombre comparativement petit. Nous ne sommes qu'une minorité, notre vote canadien a, en somme peu de poids dans la balance. Aussi si nous voulons voir l'avènement de l'un des nôtres comme échevin; si vous voulons un succès, il [illegible]partient à nous, et à nous seulement de le préparer.

Pour procéder logiquement, revenons dès maintenant sur un autre point, déjà effleuré dans un écrit antérieur, et discuté lors de la grande assemblée de l'association St-Jean-Baptiste, le 10 avril dernier. L'idée est-elle réalisable? Si oui, pourquoi? Puis quel serait le premier obstacle à sa réalisation. L'élection de l'un des nôtres, est chose possible. Un fait suffit pour le prouver. C'est que durant plusieurs années l'élément canadien eut un représentant, et même deux dans un même terme, au conseil de ville d'Edmonton. Le précédent est donc créé. Et nous devons ajouter sans vanité outre mesure que nos représentants firent la bonne figure.

A ceux qui apporteront l'objection de l'accroissement d'une population hétérogène qui nous est antipathique, nous répondrons que l'accroissement en proportion est le même chez nous, gens de langue française, et qu'en plus nous pouvons compter sans exagération, sur une portion de l'élément anglais, qui sans nous être absolument sympathique, sait reconnaître le mérite d'un homme, de quelque politique, de quelque religion, et de quelque nationalité qu'il soit.

Le premier obstacle, un des plus graves, un des plus dommageables à notre race, et peut-être le plus à craindre; celui qui chez nous rend notre influence nulle, c'est notre manque d'esprit d'entente, nos divisions politiques, et nos intérêts individuels.

Notre cause triomphera, en autant que nous saurons la dépouiller du sceau des personnalités. Elle devra se présenter comme l'expression, non partielle, mais enthousiaste et générale de l'élément canadien. Tant que nous n'aurons pas bien compris la nécessité de faire passer, avant tout et par-dessus tout, les principes, seuls les principes; nous devrons compter sur des succès éphémères. Les idées ne doivent pas s'enfanter pour servir d'arme à un clan, un groupe, ou une faction quelconque, mais naître d'un besoin, d'une nécessité, pour servir aux intérêts généraux de notre race. Il importe, peut-être aujourd'hui plus que jamais, pour nous de l'Ouest, et d'Edmonton en particulier, de faire en sorte que les personnalités ne tiennent plus debout devant une question de principe. Nos hommes les plus en vue, ne devraient être que les intermédiaires ou les instruments qui contribueront au triomphe des idées qui serviront à notre avancement commun.

Le jour où cela sera, l'élément canadien d'Edmonton aura sur n'importe quel pouvoir, pourra sur n'importe quelle question exercer une pression quelconque. Mettons de côté cet esprit de clocher qui fait que nous envisageons les idées sous un angle plutôt aigü. Ne cherchons pas l'avancement de Monsieur Un Tel, et l'anéantissement d'un autre ou d'un tel autre, mais cherchons à acquérir la plus grande somme d'influence possible, à un point de vue général. Laissons tomber nos préférences, mettons de côté nos sympathies, pour y laisser dominer la raison. Unissons-nous autour d'une seule candidature, n'anticipons pas l'élection d'une deuxième, d'une troisième, car alors ce serait envisager une défaite complète, et ainsi pour une fois, imitons les Anglais, gens pratiques ayant tout. Ayons un peu du gros bon sens qui les caractérise, et par là, participons au triomphe d'une idée, au succès d'une cause.

ANTONIO PRINCE,
Secrétaire de l'Association Saint-Jean-Baptiste, d'Edmonton.

100 VOLONTAIRES S'ENGAGENT A EDMONTON

A la suite d'ordres venus du quartier de la milice à Calgary, les autorités militaires d'Edmonton ont procédé mardi matin à l'enrôlement de cent volontaires devant être envoyés immédiatement à Montréal. A midi le détachement était complet et le soir même les volontaires partaient pour Calgary. Il s'agit là d'un enrôlement spécial ne concernant en rien les opérations de recrutement du corps expéditionnaire qui commenceront la semaine prochaine.

Dans la liste des cent volontaires partis lundi soir nous relevons les noms de plusieurs Canadiens-français, Français et Belges; ce sont:

MM. Geo. Moreau, de Farnham, Qué., Geo. Beaupré, de Rimouski, Qué., Arthur Vallée, de Prescott, Ont., Jules Lafontaine, de St-Cyr, Qué., J. C. Létourneau, de Ste-Hélène, Qué., Joseph Legrand et L. Lagarde, de Duck Lake, Sask.; Jean Branchaert, de Namur, Belgique, Maurice Blanchard, Edmonton, Jean Kimpe, Bruxelles, Lucien Laban, Oran, Algérie.

ON DECOUVRE DU GAZ A VIKING

Du gaz naturel vient d'être découvert en quantité considérable à Viking, où l'Association Industrielle de notre ville a fait entreprendre des fouilles il y a plusieurs mois.

Le nouveau puits a un débit de 9,357,000 pieds cubes par vingt-quatre heures. Ce débit classe le puits de Viking immédiatement après le puits le plus productif de Bow Island.

LES REPUBLICAINS REMPORTENT LA VICTOIRE AUX ETATS-UNIS

New-York, 3 — Les premiers rapports, concernant les élections législatives qui ont eu lieu aujourd'hui dans tout le territoire des Etats-Unis, indiquent que les Républicains ont fait des gains considérables. Les Progressistes ont perdu de nombreux sièges.

Les Démocrates gardent la majorité au Sénat, mais leur majorité est grandement réduite dans la chambre des représentants.

Tout semble indiquer le retour au pouvoir du républicain en 1916.

On n'a pas encore les rapports complets des élections.

LES RUSSES ONT DE NOUVEAU ENVAHI LA PRUSSE DE L'EST

Londres, 3 — Le "Star" publie aujourd'hui une dépêche de Petrograd, en date du 3 novembre, annonçant que les troupes russes sont établies sur de solides poitions dans la Prusse de l'Est.

La propriété de chasse de l'empereur Guillaume, dont la grille d'enceinte mesure trente milles de long, est occupée par les troupes russes.

EDMONTON ET L'ALBERTA FRANCAISE

IMPRESSIONS ET STATISTIQUES PAR M. DE LA SEINE

(Suite)

L'honorable M. Alphonse Turgeon, procureur-général de la Saskatchewan, fit aussi un discours qui, moins laborieusement préparé, n'en fut pas moins tout pétri d'esprit et débordant de sens pratique.

Ce qui, personnellement, me toucha le plus fut la courte allocution d'un Acadien élevé dans un milieu anglais, et qui s'exprimait dans un français relativement assez correct, mais prononcé d'une manière qui trahissait l'éducation première de l'orateur. Les déclarations de celui-ci et son amour évident de la langue qu'il regrettait de n'avoir commencé à étudier qu'à l'âge de vingt-deux ans, furent salués par des salves d'applaudissements que personne ne mérita plus que lui.

A part les grandes séances du soir, le congrès eut, pendant les journées du 9 et du 10 juin, des travaux touchant la marche et l'organisation de la Société du Parler Français dont je ne parlerai point faute de n'avoir pu y assister. Une réunion que je ne puis passer sous silence fut une séance récréative et instructive, qui fut donnée dans l'après-midi du 10 par les élèves de l'Ecole Séparée de la Troisième rue. Après avoir visité plusieurs écoles en Saskatchewan et en Alberta, je crois pouvoir dire que la part faite au français dans la première province est un peu plus grande que celle qu'on lui accorde dans la seconde. Il ne m'en est donc que plus agréable de déclarer que les enfants qui nous donnèrent ladite séance accusèrent dans leurs chants, déclamations et surtout dans leur concours orthographique une maîtrise du français à laquelle je ne m'attendais point.

La dernière joûte fut tout particulièrement intéressante et significative. Une maîtresse d'école donnait à épeler certains mots à une classe de garçons et de filles, dont chacun et chacune étaient mis de côté au fur et à mesure qu'une faute leur échappait. Le fait que cet exercice dura très longtemps et que plusieurs des mots épelés étaient fort difficiles, suffit à démontrer les progrès accomplis par les élèves de nos écoles séparées d'Alberta. J'avoue que ce fut pour moi le trait le plus consolant de tout le congrès.

Peu après, j'eus comme une démonstration pratique du bien attribuable à cette réunion, une preuve irrécusable du patriotisme qu'elle avait soulevé dans la masse du peuple. C'était au retour d'une séance où les étudiants du nouveau collège des Jésuites avaient joué la fameuse pièce de Molière, "Le Bourgeois Gentilhomme". La voiture du tramway qui ramenait à la ville une partie des assistants était naturellement bondée, et le conducteur faisait des efforts désespérés pour porter ses clients à se masser en avant, loin de la porte d'entrée.

—Parle français, mon vieux; personne ne te comprend, lui cria un loustic dans le coeur duquel le patriotisme avait apparemment plus de place que l'amour de la pure vérité.

III

Je voudrais maintenant donner au lecteur une idée aussi exacte que possible de l'état de la population française dans le diocèse d'Edmonton, et pour cela lui faire visiter en esprit tous les centres, organisés ou en formation, où s'est fixée cette population. Je commencerai par quatre, situés en dehors de la ville archiépiscopale, que je tins à voir moi-même. Qu'on me permette tout d'abord de faire remarquer que mes renseignements, même pour les places que je ne pus visiter, sont puisés aux meilleures sources: à savoir, l'abbé Normandeau, ancien curé de Legal et aujourd'hui missionnaire colonisateur, qui a parcouru la contrée dans tous les sens, et une personne très haut placée à Saint-Albert, que je ne me sens pas la liberté de nommer autrement.

Le premier évalua pour moi le nombre des familles établies dans chaque localité; le second me fournit les chiffres officiels de la population totale de chaque endroit d'après les derniers recensements paroissiaux.

Qu'on me le permette ou non, j'ajouterai à ce qui précède l'expression de ma gratitude à l'abbé Normandeau pour tout ce qu'il fit pour moi pendant les quelques jours qu'il me fut donné de passer en sa compagnie. A qui désirerait un cicerone bien renseigné, très obligeant et capable de tuer les idées les plus noires, je recommanderai d'une manière toute particulière cet excellent prêtre, qui est aussi gai compagnon que bon patriote.

Edmonton a une paroisse exclusivement française, celle de l'Immaculée Conception, et une autre qui va le devenir incessamment, celle de Saint-Joachim. Le français est en outre parlé, concurremment avec l'anglais, dans la plupart des autres, à l'exception, naturellement, de l'église ruthène.

Juste au nord de cette ville, se trouve Saint-Albert, qui fut le siège de Mgr Grandin, de vénérée mémoire, et de son digne successeur jusqu'à la fin de 1912. C'est une localité de quelque 1,150 habitants, dont un assez grand nombre, peut-être un quart, sont aujourd'hui de langue anglaise. Le village, que séparent en deux les eaux de la rivière Esturgeon, n'est pas encore bien considérable; mais, à cause de sa proximité — sept ou huit milles — de la capitale, il ne peut qu'augmenter en importance. Sur le côteau qui s'élève juste au nord de la rivière, sont groupés les établissements exclusivement catholiques: cathédrale, petit séminaire, couvent, pensionnat, orphelinat, évêché, salle paroissiale et école publique.

Cette dernière est naturellement catholique. Le visiteur qui s'attend à trouver dans Saint-Albert le château fort de notre langue dans l'Extrême-Ouest, n'en est pas moins désagréablement surpris de lire, au-dessus de sa porte d'entrée, une longue inscription anglaise sans un mot de français. On attribue cette anomalie à un moment de faiblesse passagère, qu'on assure ne pas devoir se reproduire. FIAT!

J'ai parlé de la cathédrale: j'aurais dû dire commencement de cathédrale. Le soubassement en est seul terminé et sert actuellement aux offices publics. Le plan de l'édifice est l'oeuvre de Mgr Legal, et il est à désirer que, malgré le changement de destination de ce local maintenant condamné à devenir une simple église paroissiale, il puisse s'exécuter tel qu'originellement conçu par l'éminent archevêque d'Edmonton. Dans peu de temps, l'augmentation inévitable de la population fera trouver fort bien venues ses proportions actuelles: cent quatre-vingt pieds de long.

Le petit séminaire est situé juste au chevêt de ce commencement d'église. Il existe depuis déjà un assez grand nombre d'années, mais n'a jamais été bien prospère. Sous les auspices des Révérends Pères Oblats, représentés par le P. Louis Culerier, il eut d'humbles origines et végéta quelque peu. Quatre prêtres lui doivent pourtant aujourd'hui leur éducation. Cette institution fut, il y a quelque temps, mise entre les mains des Fils de Marie Immaculée, ou Pères de Chavagnes.

Il ne contenait, lors de mon passage, que onze élèves, dont un de rite ruthène; mais le bon P. Boutin, supérieur actuel, fondait sur eux des espérances que le choix qu'on en a fait permet de croire justifiées. Mieux vaut, naturellement, dix enfants triés sur le volet que vingt dont la vocation n'a jamais été éprouvée.

Quant au couvent, il est tenu par les Soeurs Grises, auxquelles est également confié le soin de l'orphelinat.

A ce propos, qu'il soit permis à un homme qui ne sait pas flatter de consigner ici son admiration, non seulement pour l'oeuvre multiple de ces religieuses à Saint-Albert, mais encore et surtout pour la manière absolument supérieure dont elles s'acquittent de leur tâche. A l'occasion des noces d'or des RR. PP. Leduc et Tissier, O.M.I., leurs enfants donnèrent une séance récréative qui n'eût pu être surpassée en naturel, aisance de débit et délicatesse de sentiments. L'une des principales pièces, que relevaient des atours d'un éclat sans pareil, était l'oeuvre d'une des Soeurs Grises de Saint-Albert. Je n'aurais jamais cru que des capacités intellectuelles si peu ordinaires eussent pu se cacher sous l'humble coiffe de ces bonnes religieuses.

Pour être complet, je devrais peut-être ajouter que même un petit temple protestant a trouvé asile sur la terre de Saint-Albert, autrefois arrosée des sueurs et des larmes des PP. Lacombe et Rémas, Leduc et Végreville, et surtout du véritable saint que fut Mgr Grandin. Il est vrai que cette bâtisse, d'assez modeste apparence, a eu le bon esprit de se cacher juste sur la lisière du bois.

Saint-Albert était, jusqu'à une époque assez récente, relié à la capitale albertaine par une ligne de tramway automobile dont la voiture brûla malheureusement avec la remise qui l'abritait et n'a point encore été remplacée. Le Nord-Canadien (C. N. R.) y passe é[illegible]ent en venant d'Edmonton et v[illegible]oisse voisine de Morinville, dont le centre est situé à une dizaine de milles plus au nord.

Cette localité a, plus que Saint-Albert, les allures d'une ville. Environ quatre-vingt-cinq familles y sont groupées autour de l'église, et la population totale de la paroisse est de 1,265 âmes — soit près de 225 familles, dont 18 sont de langue allemande. Son église est de bonnes dimensions, mais n'a pu encore être achevée.

A Morinville se trouvent les quartiers généraux en Amérique des Soeurs de Kermaria, congrégation enseignante que j'avais déjà remarquée à Saint-Joachim d'Edmonton et à Saint-Albert. Ces bonnes soeurs, dont la maison-mère est en France, font à Morinville une oeuvre des plus méritoires. Elles y entretiennent un pensionnat très prospère, dont le bâtiment est en brique et qui est déjà devenu trop petit.

Le village de Morinville a toutes les apparences d'une petite ville, mais j'y constate le même faible qui m'a frappé dans tous les centres français de l'Ouest: des noms de nos meilleures familles canadiennes déparés par des qualificatifs anglais. Là, pas plus qu'à Saint-Albert et ailleurs il n'y a ni bouchers ni boulangers: on n'y trouve que des "butchers" et des "bakers." Chacun va faire ses emplettes au "general store" et s'approvisionne à la "grocery." C'est d'un ridicule consommé chez des gens de langue française, un indice de veulerie impardonnable, un signe d'aplatissement devant les Anglais qu'on devrait combattre par un "boycottage" en règle.

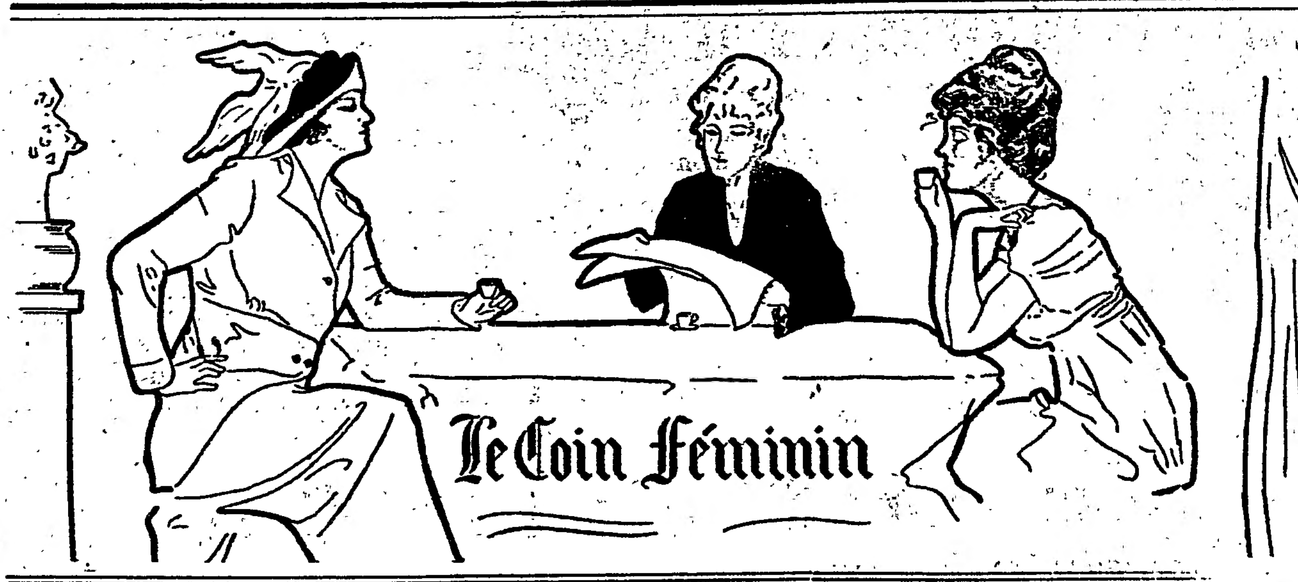
Quand cette campagne va-t-elle s'organiser? Les sociétés soi-disant patriotiques ne manquent pas; ne feraient-elles pas bien d'agir?

Toujours en suivant la voie du Nord-Canadien, dans un train d'une lenteur désespérante et qui paraît se plaire à faire danser jeunes et vieux, nous arrivons à Saint-Emile de Legal, ou simplement Legal, comme le porte la station qui, par suite de l'étroitesse de vues d'un colon qui demandait un prix fou pour le terrain sur lequel elle devait originairement se trouver, est aujourd'hui bâtie à un mille et demi de l'église paroissiale.

Une voiture de louage nous y mène, l'abbé Normandeau et moi, et je fais bientôt connaissance avec un vrai gentilhomme, l'abbé Rémi Guertin, curé de l'endroit. Son presbytère, relativement grand et des mieux agencés, avoisine l'église, construction dont l'extérieur est en brique et dans laquelle mon guide est fier de me présenter l'oeuvre de ses mains. Son successeur fait en ce moment bâtir une vaste sacristie qui servira d'église en hiver.

Le village de Legal n'est pas très grand. Le curé n'est pourtant pas sans voisins. Abstraction faite des gens non mariés qui possèdent des terres dans la paroisse, la population totale de Legal est de 195 familles, soit environ 1,200 âmes. Lors de ma visite, on préparait au village une soirée récréative pour le lendemain, et je regrettai de ne pouvoir rester pour y assister.

A suivre au prochain numéro



CHRONIQUE

Un appel aux Canadiennes-françaises

Cette guerre affreuse ne sera pas seulement faite de gestes d'atroce brutalité: pour l'honneur des races civilisées, elle aura aussi suscité des gestes de dévouement sublime ou simple, nivellant les castes sociales, haussant les intelligences moyennes jusqu'à égaler les plus richement organisées. Aujourd'hui, je veux, ici, plus particulièrement signaler à nos amies le geste d'exquise bonté et de délicate beauté que le comité canadien de "France-Amérique" vient d'esquisser et qu'il demande aux Canadiennes-françaises de parachever dans un élan magnifique de patriotique souvenance et de solidarité féminine.

Nos lectrices amies ont déjà trouvé dans nos colonnes le texte de cet appel. Qu'elles me permettent cependant de revenir sur ce sujet afin que, si ma plume depuis neuf ans a pu éveiller l'ombre d'une sympathie dans un seul coeur, ce coeur-là se sente ému et qu'il envoie aux femmes de mon pays, frémissantes de toutes les épreuves, de toutes les angoisses, l'obole d'un sourire, la charité divine de la main tendue, le réconfort merveilleux de se savoir aimées, au delà des mers, par des cousines inconnues mais fraternellement bonnes, délicatement compatissantes.

Car il ne s'agit pas d'une charité quelconque représentée par le don d'un vêtement chaud ou d'une couverture de laine; c'est plus et mieux que vise "France-Amérique." D'autres oeuvres s'occuperont plus spécialement de secourir contre le froid ceux qui se battent; le comité canadien lui, ne dédaignera pas cette charité si belle, puisqu'en portant secours à ceux-là, c'est encore l'angoisse des femmes qu'on atténue. Mais son but est nettement défini: l'aide des femmes pour les femmes, l'aide de la Canadienne-française apportée à la Française. Et cette aide, il voudrait qu'elle fut offerte gentiment de mère à mère, de jeune femme à jeune femme, de jeune fille à jeune fille, de fillette à fillette. Peu importe la valeur intrinsèque de l'envoi, si dans l'envoi on a su glisser le petit billet qui dit la sympathie: "Envoi d'une maman à une maman si éprouvée.", "Une fiancée canadienne à sa soeur inconnue," "Une petite fille du Canada à une petite fille du pays de France..."

Et l'on ajouterait aussi son adresse, afin que celles de là-bas, touchées de tant d'exquise délicatesse puissent envoyer le merci chaleureux dont leur coeur déborderait.

Non, vraiment, il ne pouvait pas y avoir de plus jolie façon de faire découvrir le Canada français, le Canada qui se souvient, et la Canadienne, dont je sais la pure bonté, à toutes les femmes de France, et c'est pourquoi l'appel de "France-Amérique" sera entendu et remportera le succès mérité.

Déjà des comités se sont formés dans plusieurs villes du Canada. Edmonton aura le sien, Il est impossible que notre ville, où se groupe le plus nombreux élément canadien-français de l'Ouest reste en dehors du mouvement. Deux ou trois bonnes volontés suffisent pour donner l'essor à une telle oeuvre: elles se révéleront. D'ores et déjà, je puis assurer nos amies qu'elles peuvent se mettre à l'oeuvre pour confectionner le présent qui fera sourire d'un peu de joie des lèvres déformées par les pleurs. Tous les dons sont acceptés: article ou effet quelconque de toilette ou pouvant servir dans la maison, couvertures de laine que les mamans et les épouses s'empresseront d'envoyer aux chers aimés transis de froid sous la pluie, dans le brouillard du Nord; rien ne sera refusé.

Je me permets de signaler que les ouvrages au crochet ou aux aiguilles, tels que: bas, chaussettes, mitaines, gilets pour hommes, seront particulièrement utiles et agréables à nos soeurs de France qui les réadresseront aux chers leurs. Si nous voulons à coup sûr calmer leurs angoisses, songeons à ceux qu'elle aiment. Je n'en sais pas, moi qui crois les connaître, qui ne pleureront d'attendrissement en trouvant dans le cher petit paquet, près du cadeau personnel, le sous-vêtement de laine, même usagé et raccommodé, envoi de la femme qui aime à la femme qui aime... C'est pourquoi je demande à toutes de ne pas dédaigner d'ajouter ce complément et à celles qui n'auraient que cela à donner, je les supplie de ne pas se croire dispenser de ne rien envoyer: qu'elles fassent un paquet de ces sous-vêtements — je le répète, même s'ils sont usagés, raccommodés, — et qu'elles glissent le petit mot de sympathie simple et douce.

Malgré l'activité officielle et privée, trop de soldats, de blessés mêmes, souffrent encore du froid et de la pluie; rien ne doit paraître trop humble à donner. Nos amies se feront une idée de la nécessité de tout envoyer ce qui est lainage quand elles sauront qu'une femme ingénieuse réclame, en France, tous les vieux bas qu'elle fend à la couture, puis rajuste, à plat, les uns aux autres, pour tailler là-dedans des gilets pour les soldats!... D'un autre appel, je détache ces lignes, signées par un académicien:

"Les demandes sont débordantes. Nous voudrions faire face à toutes, et quelles que soient les générosités qui nous ont secondés jusqu'ici, nous craignons de ne pas y parvenir. Les dépôts s'épuisent. Alors je supplie tous ceux qui ne manquent de rien, qui ont de quoi s'emmitoufler quand le froid viendra, de songer à nos chers petits soldats sur qui vont tomber les pluies et les neiges, et qui vont se battre en piétinant dans l'eau glaciale des tranchées; de songer à ceux, plus malheureux encore, qui se retirent de la bataille à cause de quelque blessure affreuse, et qui vont rentrer chez eux presque sans vêtements, pour y traîner une vie de misère."

Qu'ajouter à ces lignes, sinon des larmes...

MAGALI.

—o—

UNE ETUDE SUR LE PARLER FRANCO-CANADIEN

Le distingué secrétaire de la Société du Parler Français de Québec, M. Adjutor Rivard, vient de publier une intéressante "Etude sur les parlers de France au Canada".

On peut assurément appeler ce petit volume de 280 pages, un livre de bonne foi, tant il s'appuie d'un bout à l'autre sur des recherches consciencieuses, sur une méthode rigoureuse, et sur des aperçus auxquels une connaissance approfondie du sujet donne toutes les apparences de la certitude, ou du moins d'une vraisemblance qui confine à la certitude.

La méthode, disons-nous, est excellente, et par cela même nous a rappelé les études autrement difficiles de nos maîtres d'autrefois sur les dialectes des populations primitives de l'Italie et de la Grèce. C'est, en effet, par la même route qu'il faut passer pour comprendre la formation et la déformation d'une langue; la naissance des dialectes, et les originalités des patois.

Pour l'intelligence du parler franco-canadien, l'étude de ses principaux caractères, telle que nous la donne M. Rivard, est absolument probante et tout à fait claire. Ce parler rural, présente, en effet, à l'observateur curieux de ces questions, des phénomènes philosophiques, auxquels nous avons, pour notre part, pris le plus vif intérêt. Avec un guide aussi sûr, aussi compétent et aussi intéressant, il est impossible de ne pas goûter des recherches de ce genre. Ce qui, pour un Français de France, offre un champ de recherches d'un intérêt exceptionnel, c'est le tableau des origines de ces 4894 émigrants venus au Canada de 1608 à 1700, c'est-à-dire pendant le courant de tout le 17ème siècle, le grand siècle de la littérature et de l'achèvement de l'unité territoriale et politique de la France. Sur ce chiffre, l'Ile de France, c'est-à-dire le centre politique du royaume, ne fournit que 621 émigrants, et c'est la Normandie et le Perche qui en fournissent le plus soit 1196.

La Saintonge en envoie 274, et l'on peut bien affirmer que ce fut de cette province que vint le fameux clan des Saint-Onge.

Quant à savoir quelle langue parlaient ces émigrés, c'est assez malaisé; il faudrait évidemment connaître à fond le lexique particulier de chacun des écrivains du temps, non que ces émigrants parlassent tous le français littéraire de ce siècle-là, — ainsi que le remarque fort justement M. Rivard. Mais chacun des grands classiques de cet âge d'or de la littérature française avait des expressions à lui, ou à elle, car les femmes-auteurs sont nombreuses à cette époque et ces expressions étaient assurément du terroir.

Le chapitre étudié, où l'auteur du présent livre a prouvé la connaissance intime qu'il a de son sujet, c'est celui où il donne les raisons qui prouvent que le langage des Canadiens n'est ni le français classique, ni un patois pur, ni un français corompu. Il y a là une abondance de preuves qui force la conviction.

J'arrive au sujet qui nous préoccupe surtout et qui ne laisse pas d'être le plus actuel et le plus important, je veux parler de la pureté du parler canadien, tel qu'il s'est maintenu jusqu'à nos jours, et du danger que fait courir à cette pureté les infiltrations anglaises de jour en jour plus nombreuses et plus envahissantes. Car il n'y a pas à dire, si on n'oppose pas à cet envahissement un obstacle de tout premier ordre, on peut prévoir que le parler canadien iri dégénérant de plus en plus, et en proportion où l'élément anglais, par suite de sa prépondérance, deviendra plus difficile à vaincre sur ce terrain.

Sans prétendre entrer dans le détail de ce vaste sujet, qu'on nous permette de demander pourquoi, alors que l'expression française court les rues, on adopte l'expression anglaise au risque de travestir la langue française. On ne nous fera jamais comprendre, pour ne citer que deux ou trois exemples, pourquoi on préfère dire: Banque d'Economie, plutôt que Banque ou Caisse d'Epargne; Pas d'admission — qui n'est pas français — plutôt que: Entrée interdite: Lieutenant-gouverneur, plutôt que Sous-gouverneur; la charge du juge, plutôt que le résumé; les appropriations plutôt que les crédits budgétaires; et ainsi de suite, car la liste de ces anglicismes peut s'étendre à perte de vue. On se demande alors, pourquoi, puisqu'on fait du maintien de notre langue une question vitale, même politique, pourquoi on ne s'insurge pas violemment contre cette façon de détériorer la langue maternelle, de la détériorer, d'en faire une langue mixte, hybride, quand il serait si facile de proscrire tout mot étranger qui n'a pas obtenu droit de cité dans notre langue. Le nombre de ces mots anglais acceptés en France est déjà assez grand, sans qu'il soit nécessaire de la multiplier à l'infini. C'est ainsi qu'on fait un français corrompu.

Sur la question de la réforme orthographique nous savons de reste quelles sont les tendances modernes. Ce que la démocratie se propose c'est le nivellement sur toute la ligne, même sur le terrain de l'orthographe; il faut que l'orthographe du premier goujat venu vaille celle d'un membre de l'Académie française. On nous permettra d'exprimer le dégoût que nous inspire un pareil système. L'orthographe étymologique est la seule qui soit digne d'un peuple cultivé. Nous croyons que c'est là aussi l'opinion de M. Rivard, qui exerce sa verve sur l'exemple suivant d'orthographe dite phonétique: "Je suis homme à acepter la nouvelle ortografe avec satisfaccion; car je n'ai pas fait ma rétorique et je ne me connais pas en stile; ma fame non plus."

Nous ne sommes pas encore égalitaires à ce point-là, ni même prêts à le devenir, ni en politique, ni, surtout, en orthographe et en grammaire.

Pour en revenir au sujet même de cet article, nous ne pouvons que nous féliciter de ce qu'il y a chez nous des savants lexicographes, et il faut souhaiter, autant pour nous-mêmes que pour M. Rivard, que son livre se répande le plus possible.

—o—

LECTURE DU DIMANCHE

EVANGILE

23e dimanche après la Pentecôte

(S. Mathieu, chap. IX, v. 18 à 26)

8 novembre 1914.

En ce temps-là, pendant que Jésus parlait aux disciples de Jean, un chef de la synagogue s'approcha de lui et l'adora, en disant: Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez, en levant vos mains sur elle, et elle vivra. Jésus se levant aussitôt, le suivit avec ses disciples. Au même instant, une femme qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang, s'approcha de Lui par derrière, et toucha la frange de son vêtement; car elle disait en elle-même: Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Mais Jésus s'étant retourné et la voyant, lui dit: Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée; et à l'heure même cette femme fut guérie. Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison du chef de la synagogue, et qu'Il eut vu les joueurs de flûte et une troupe de gens qui faisaient grand bruit. Retirez-vous, leur dit-il, car cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie; et ils se moquaient de Lui. Quand on eut fait sortir tout le monde, Jésus entra, la prit par la main, et la jeune fille se leva. Le bruit s'en répandit aussitôt dans tout le pays dalentour.

Réflexions

C'est pour récompenser la foi que Jésus-Christ a opéré les deux miracles réunis ici dans une même circonstance. Peut-être en ce moment notre âme a-t-elle aussi besoin des miracles de la grâce. Si, séparée de Dieu par le péché et privée de la vie divine, elle se trouvait dans un état de mort digne de l'éternelle séparation, Jésus seul peut la faire revivre. Allons à lui par la prière, comme le chef de la synagogue; prosternons-nous respectueusement à ses pieds; en toute simplicité et confiance, demandons-lui une vie nouvelle. Si notre âme, sans être morte encore, était seulement affligée de quelque maladie secrète, par exemple, d'un vice caché, d'une passion honteuse qui la ronge intérieurement, imitons la femme de l'Evangile; approchons-nous humblement de Jésus-Christ. Un attouchement du bord de sa robe a pu opérer une guérison subite. Que ne peut pas la vertu de son sang dans les sacrements? Que ne peut pas l'efficacité de son très saint corps dans une communion faite avec de bonnes dispositions? Ayons foi en la bonté de notre Sauveur; ne nous laissons point distraire par les folles joies du monde, ni ébranler par les railleries insensées du méchant. O Jésus! parlez à mon coeur comme vous le fîtes à cette jeune fille. Unissez votre main à la mienne, afin que je puisse me lever, sortir du péché, marcher avec courage dans la voie de vos commandements, et par une vie sainte parvenir enfin à votre gloire.

M. l'abbé JANVIER.

—o—

UNE PAROLE DE PIE X

Le vénéré supérieur des Pères Eudistes dont 60 sont au feu, a fait à un rédacteur du "Nouvelliste de Bretagne", les très intéressantes déclarations suivantes:

"S. S. le pape Pie X m'a beaucoup parlé de cette guerre. Il prévoyait une guerre affreuse, plus meurtrière que toutes celles que l'histoire a enregistrées jusqu'à ce jour. Mais en me disant ses craintes pour l'avenir, Pie X ajoutait qu'il espérait que la France triompherait, et même assez promptement, grâce à son obéissance et à sa dévotion à l'Eucharistie et à cause de l'intervention de l'Immaculée Conception.

Pie X considérait les apparitions de l'Immaculée Conception à Lourdes et ses interventions constantes comme un fait unique dans les annales de l'Eglise. La protection ininterrompue accordée par la Très Sainte Vierge Marie à la France lui donnait une confiance immense dans la destinée de notre beau pays. Dans sa sublime conception des choses, dans sa vision de saint, Pie X considérait que, malgré son impiété officielle, la France était pardonnée et restait chère au divin Maître à cause de l'intercession continuelle de la Très Sainte Vierge Marie. Cette confiance basée sur ce fait, était telle que Pie X, aux heures les plus douloureuses, me disait: "Vous redeviendrez, vous, Français, la nation-apôtre, et c'est sur vous que je compte pour la gloire de l'Eglise dans l'avenir."

—o—

LES BRAVES

La "Liberté" fait le récit de la mort d'un jeune soldat, déclarant que c'est l'une des plus héroïques que l'on ait signalées. René Granger, jeune Vendéan âgé de 18 ans. s'engagea comme volontaire dès le début de la guerre. Il fut affecté à un régiment qui combattait en Lorraine, où, grâce à ses capacités, il fut rapidement nommé caporal. Tout récemment, alors que son régiment occupait une position particulièrement dangereuse sur le front de bataille, le colonel demanda un volontaire pour aller porter un ordre aux compagnies qui occupaient la première ligne et qui étaient séparées du reste du régiment par un terrain nu continuellement battu par les balles et les shrapnels. Granger s'offrir aussitôt; son colonel hésita tout d'abord à l'eccepter, en raison de sa grande jeunesse, mais finit par céder aux instances du jeune soldat, et lui confia la mission.

Granger parvint sans encombres à communiquer les ordres aux trois premières compagnies, mais comme il était sur le point d'atteindre la quatrième, il reçut une profonde blessure à la hanche. Néanmoins, il persista à vouloir accomplir la mission quon lui avait confiée et, rampant pendant plus de 30 mètres, au milieu des balles et de la mitraille, il n'était plus qu'à 50 mètres de la quatrième compagnie quand il reçut une autre blessure, mortelle celle-ci. Mais il avait été aperçu, quelques soldats de la compagnie qu'il essayait d'atteindre, porteurs de brancards, vinrent le ramasser, et avant de rendre le dernier soupir, Granger eut l'énergie de leur transmettre le message dont il était porteur.

—o—

EN ALSACE

Les Allemands font une levée en masse

Paris, 2 — Ce n'est plus pour personne un mystère que la mobilisation a vidé presque tous les foyers, en armant toutes les classes ou, plus exactement, tous les hommes de 17 à 50 ans — et même davantage.

Une suprême levée en masse a été faite en ces derniers jours en Alsace. De braves cultivateurs au front chenu, à la barbe de neige, ont été dirigés sur les frontières. On les a vus dans la région de Blamont. La plùpart d'entre eux témoignaient de leur attachement fidèle pour la France; c'étaient des vieux qui ont été témoins de "l'autre guerre."

—o—

GUERRE! GUERRE! GUERRE!

Pour la modique somme de 35c nous vous enverrons 50 reproductions photographiques avec cartes des champs de batailles de France, Russie, Autriche et Allemagne, ainsi que les portraits du président Poincaré et des monarques des pays en guerre. Envoyez un mandat-poste à Roland Co., 140 Liberty Street, New-York, N.Y.

—o—

DEVINETTES

D.—Quel est le comble de l'indiscrétion?

R. — Demander au général quand il fera battre la générale.

* * *

D.—Quel est le comble de l'habileté pour une couturière?

R.—Mettre des pommes de terre en robes de chambre.

* * *

R.—Faire sortir la Sublime Porte de ses gonds.

D.—Quel est le comble de la force pour un serrurier?

* * *

D.—Quel est le comble de l'honnêteté?

R.—Ne pas vouloir prendre un escalier dérobé.

* * *

D.—Quel est le comble de la propreté?

R.—Essuyer... un affront.

* * *

D.—Quel est comble de la voracité?

R. — ...

D.—Quel est le comble de l'amour paternel?

R. — ...

* * *

D.—Quelle différence y a-t-il entre un bijoutier et un changeur?

R. — ...

* * *

D.—Quel est le comble de la galanterie?

R. — ...

* * *

D.—Quel est le comble de l'économie?

R. — ...

AVIS: les cinq dernières réponses, ci-haut passées sous silence, seront données la semaine prochaine.

En attendant il est loisible à tout lecteur de les deviner lui-même, s'il y tient.

—o—

DANS NOS EGLISES PAROISSIALES

Heures des offices du dimanche

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième rue: Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vêpres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I. Vicaires: RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino: Messe basse à 8 hrs.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. J. A. Lapointe.

EGLISE ST-FRANÇOIS-XAVIER, Vingt-huitième rue, église paroissiale provisoire, chapelle du Collège des Jésuites.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, avenue Kinistino. Messe basse, 8 h.; messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10.45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton. coin des rues Stikeen et 28e. Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A Grenier, S.J.

EGLISE ST-ANTOINE, Edmonton-Sud: Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 hrs. 30; grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I. Vicaire, R. P. Tessier, O.M.I.

LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Canada $1.00
Etats-Unis $1.50
Europe $2.00

PUBLICITE:

Les Taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

Toutes les communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit:

CASIER POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA

La Coopération en Agriculture

C'est une vérité depuis longtemps établie de prétendre que les Canadiens-français commettent une lourde faute en ne prenant aucune part, individuelle ou collective, au mouvement social et économique dont les manifestations s'affirment de jour en jour dans l'Ouest.

Il y a cent exemples pour un de ce désintéressement négligent et, jusqu'à un certain degré, coupable.

Pour aujourd'hui nous nous contenterons de n'en parler que d'un seul. Il est vrai qu'il est assez grave et symptômatique pour fournir amplement matière à discussion.

Nous voulons parler de l'inertie totale des cultivateurs canadiens-français d'Alberta, et aussi probablement de Saskatchewan, en ce qui concerne le mouvement agricole coopératif qui depuis deux ou trois ans fait, dans l'Ouest, des progrès que nous n'hésiterons pas à qualifier de gigantesques.

Ce mouvement lancé dans l'Alberta sous l'égide de l'Association des Fermiers Unis, intéresse les trois branches maîtresses de l'Agriculture: la production des céréales, l'élevage et l'industrie laitière.

Une société coopérative d'élévateurs pourvoit à la construction d'élévateurs à grains dans tous les centres où des succursales de la société sont établies. Rien n'est plus aisé que la fondation de succursales de ce genre et lorsque c'est chose faite, les fermiers y appartenant sont pour toujours délivrés des exactions éhontées des compagnies empochant le plus clair du bénéfice réalisé par la production des céréales.

Près de quatre-vingts élévateurs de ce genre ont été construits depuis trois ans en Alberta. C'est un chiffre respectable. Eh! bien, il faut qu'on sache que pas UNE SEULE de ces succursales n'a encore été établie dans un centre exclusivement canadien-français.

Nos braves cultivateurs, — qui peuvent enseigner, à n'importe quel colon, comment on défriche la forêt et la convertit en champs de blé, — se déclareraient-ils satisfaits après avoir tant peiné pour produire du blé, de l'avoine ou de l'orge, de laisser un courtier de la ville empocher le produit de leur labeur?

On le croirait volontiers puisqu'ils REFUSENT de profiter des moyens que le gouvernement provincial met à leur disposition pour s'affranchir des intermédiaires avides dans la mise sur le marché de leurs céréales!

* * *

Voici l'hiver qui vient avec ses longues soirées si propices aux réunions à la campagne. C'est le moment pour nos cultivateurs canadiens-français de faire d'utile travail, aussi profitable que celui qu'ils accomplissent durant la belle saison avec leurs charrues ou leurs semoirs.

Il faut que dans chaque village les plus entreprenants convoquent des assemblées paroissiales pour discuter les questions d'agriculture coopérative. Nous vivons à une époque où les nécessités nouvelles font que l'agriculture n'est plus simplement un labour manuel; c'est une profession entraînant des connaissances variées et approfondies. En un mot le cultivateur, ou mieux l'agriculteur, est un industriel tout comme celui de la ville.

La coopération est une question extrêmement importante pour l'agriculteur qui veut faire de sa ferme une "industrie" prospère, c'est pourquoi tous ceux qui ont à coeur de voir les fermiers canadiens-français se maintenir au premier rang des "industriels agricoles" du Canada, désirent ardemment que ceux-ci se rallient aux idées du jour.

N'oublions pas que le Canada étant un pays essentiellement de culture, ce sont ceux qui se tiendront à la tête du mouvement agricole moderne qui conduiront réellement les destinées de ce pays.

Pourquoi donc ne pas profiter des loisirs de cet hiver pour former dans chaque paroisse de langue française, pourvue de facilités de transport, une succursale de la Société Coopérative des Elévateurs d'Alberta?

Puis, lorsque ce premier et essentiel devoir sera accompli s'il reste encore du temps pour la discussion de problèmes intéressant la belle profession agricole, pourquoi ne pas mettre sur le tapis les questions d'élevage et d'industrie laitière coopératifs.

Ah! si nos fermiers canadiens-français voulaient s'en donner quelque peu la peine, quelles discussions profitables et instructives auraient lieu pendant les longues soirées de l'hiver qui vient!

Notre commerce avec la France

L'hon. Ph. Roy, commissaire-général du Canada à Paris, vient d'adresser au gouvernement fédéral d'Ottawa, un très intéressant rapport concernant nos échanges commerciaux avec la France et indiquant avec précision comment ceux-ci pourraient être accrus considérablement par suite de la guerre actuelle qui supprime non seulement une notable partie de l'industrie française mais aussi les sources européennes auxquelles s'approvisionnait le commerce français.

L'hon. M. Roy fait ressortir que l'occasion est admirable pour nos industriels de chercher actuellement en France un débouché pour nos produits manufacturés. Pour cela il faut qu'ils fassent un effort personnel, sans attendre que l'on vienne les solliciter de vouloir bien accepter des commandes.

Les commerçants et industriels des Etats-Unis se sont jetés sur cette occasion dès les premiers jours de la mobilisation française et il en est résulté un accroissement immédiat dans les importations françaises venant d'Amérique.

Les hommes d'affaires du Canada, déclare l'hon. M. Roy, feraient preuve d'une intelligence impardonnable en demeurant les bras croisés.

Le public français est admirablement disposé envers le Canada dont la participation à la guerre, par l'envoi de troupes et de secours de tous genres, a suscité un enthousiasme indescriptible pour tout ce qui est canadien; aussi les commerçants français ne demanderaient-ils pas mieux d'encourager nos industriels de préférence à ceux des Etats-Unis. Mais encore faut-il que des offres viennent du Canada.

Les principaux produits canadiens devant trouver en France un débouché immédiat et considérable sont:

Le fer, le bois de construction, les cuirs, le papier, les produits alimentaires, les céréales et les bestiaux.

La demande de fer et de bois de construction est immense dans les départements qui ont été envahis par les Allemands et où tout est à reconstruire: voies ferrées, ponts, maisons, etc.

Les compagnies de chemins de fer de l'Est et du Nord ont des travaux gigantesques à accomplir pour remettre leurs réseaux en état d'exploitation.

Le cuir nécessaire à la fabrication de selles, harnais, chaussures, etc., fait déjà défaut. Les industriels canadiens pourraient obtenir des commandes importantes. Les peaux de moutons sont également très en demande.

Notre effort pour accroître nos relations commerciales avec la France, conclut le Commissaire-Général canadien, devrait surtout porter sur la fourniture de céréales et de produits laitiers, lait condensé, beurre, fromage, etc., car c'est surtout pour les produits de ce genre que le marché français demeurera largement ouvert après la guerre. Ces produits canadiens jouissent en France d'une réputation méritée égale, sinon supérieure, aux produits danois. Enfin les bestiaux et les chevaux canadiens trouveraient, surtout dans le Nord de la France, un débouché qui est à l'absolue disposition de nos éleveurs.

Ce rapport fait sur place par l'hon. M. Roy, confirme entièrement ce que nous avons dit dans nos articles précédents: à savoir que la guerre actuelle offre à notre pays une occasion sans pareille de se faire connaître en France comme pays producteur et.... surtout exportateur. Le rapport de l'hon. Ph. Roy peut se résumer par ce conseil, sur l'importance duquel on ne saurait trop insister:

Cultivateurs et éleveurs, augmentez la production de rendement de vos champs et de vos troupeaux; industriels et commerçants, faites l'effort nécessaire pour accroître vos débouchés outre-mer.

L'avenir est à vous; vous seuls pouvez assurer la prospérité future du Canada.

Le pays tout entier compte sur vous; votre devoir est de ne pas le tromper dans son attente.

Le fanatisme orangiste

Un journal qui, de temps à autre, éprouve le besoin de baver sa haine sur les catholiques mais plus particulièrement sur ceux de langue française, l' "Orange Sentinel." — pour le nommer, — commence la publication d'une étude longue et détaillée sur les catholiques canadiens dans le but de renseigner sa clientèle de fanatiques.

Pour débuter, l' "Orange Sentinel," à tout seigneur tout honneur, consacre une vingtaine de colonnes seulement à découvrir les "horreurs" du "Québec papiste."

Pour l'amusement de nos lecteurs, nous allons essayer de leur donner une idée de ce qu'est cette longue suite d'insanités grossières.

L'auteur, un M. Robert Sellar, débute en se demandant si les Orangistes du Canada vont tolérer plus longtemps des envahissements qui feront du Canada un domaine soumis à une troupe de prêtres dont le seul but est l'agrandissement du domaine de leur Eglise?" Il s'agit de savoir si le pays "sera conduit par ses citoyens ou par une Eglise". Voilà le problème posé. Cette conquête par l'Eglise est déjà commencée. M. Sellar en établit le bilan. Rien de plus réjouissant mais ces bons orangistes en auront la chair de poule.

A l'heure actuelle, la législature de Québec est "incapable de faire une réforme du système scolaire": "tous" admettent qu'il est "défectueux". — voilà au moins qui surprendra les partisans du système actuel. Ce qui se passe à Ottawa est bien plus terrible. Il y a là un "prêtre" représentant d'un "gouvernement étranger", qui force le gouvernement à obtenir son assentiment à tout projet de loi intéressant de près ou de loin l'Eglise. "Est-ce là du gouvernement autonome?", se demande M. Sellar. Pirouettant, le brillant pamphlétaire se retourne vers Québec, le centre de la discorde. Il y découvre un état de choses accablant. "Il y a là 2,500 prêtres, 25 ordres monastiques d'hommes avec 3,000 membres, 65 ordres de femmes avec 10,000 membres. "Y compris les protestants," il y a bien 20,000 hommes et femmes liés par des voeux à l'avancement de leur Eglise. Pour y parvenir, ils ont des richesses dont on ne saurait faire le dénombrement. Les dirigeants de plusieurs de ces ordres pourraient signer des chèques pour un million de piastres." Ce qui est encore plus effroyable que toutes ces richesses, c'est le nombre prodigieux d'électeurs soumis aveuglément à ces prêtres.

Il ne faut point s'imaginer que les catholiques de la province de Québec sont des catholiques comme nous. L'enseignement que l'Eglise nous donna fut modifié, nous apprend M. Sellar, par "l'éducation," par le contact avec des citoyens "d'autres croyances," par un peu "de lumière venue du protestantisme". Ce qu'il y a de pire dans Québec, c'est qu'il se trouve des catholiques qui n'ont jamais vu de protestants.

"Mais les villages vus dans Québec par notre pamphlétaire, ne sont pas sans intérêt — Jugez-en!... "Dans les villages, se trouve un ramassis de maisons à un étage: on y voit une église suffisamment grande et dispendieuse pour une ville, et de lourdes constructions où, lui apprend-on, vivent certains ordres de soeurs et de frères..... De quelque côté que se tourne le regard du visiteur, il verra le rayonnement d'une croix, tandis que le tintement des cloches de couvent ou le bourdonnement des carillons d'église lui "briseront les oreilles de l'aurore au crépuscule..." Le visiteur constatera qu'on ne sait rien de la France, que c'est tout au plus un nom, qu'on n'y a pour elle pas la moindre sympathie et qu'on n'y a rien de commun avec la France d'aujourd'hui. Peu de lecture: quelques journaux et quelques livres." Quittez le village pour la Législature de Québec et il vous sera donné de contempler un nouveau spectacle. "Les prêtres se mêlent à l'assistance..... ils fréquentent les comités et les galeries. Un laïque est-il reçu dans l'anti-chambre d'un membre du cabinet, il voit sortir de son bureau privé des prêtres. "La même chose se répète dans les conseils municipaux. C'est en politique surtout que se fait sentir l'influence de l'Eglise. Ainsi M. Sellar apprend aux lecteurs de l' "Orange Sentinel" que nul "cabinet fédéral ne peut être formé sans accéder aux volontés des évêques, qu'aucun ministre ne demeure dans le cabinet qui déplait aux évêques, qu'aucun avocat ne peut être nommé juge dans Québec ou à la Cour Suprême s'il n'a leur approbation."

Mais nous craindrions de fatiguer nos lecteurs en les menant plus avant dans le ramassis de sornettes collectionnées avec tant de soin par M. Sellar.

Il y en a trois pages entières de sept colonnes chaque! C'est à décourager même les lecteurs assidus de la douce gazette d'Orange.

Terminons par cette découverte extrêmement grave pour l'avenir de l'empire britannique faite par notre valeureux champion orangiste:

Les Québecois osent abattre le drapeau Union Jack des mâts au sommet desquels il claquait fièrement au vent, pour lui substituer... quel drapeau? Je vous le donne en cent... en mille, vous ne trouveriez pas! J'aime autant vous le dire tout de suite: "Le drapeau de St-Jean-Baptiste!"

Après celle-là, on peut tirer l'échelle. Les mânes mêmes de Guillaume d'Orange ont dut en tressaillir dans la tombe!

LE PREMIER LORD DE L'AMIRAUTE DEMISSIONNE

Londres, 2 — Le prince Louis de Battenberg, premier Lord de l'Amirauté anglaise, a donné sa démission. On donne comme raison de cette démission le fait que le prince Louis de Battenberg est de naissance autrichienne et qu'il est apparenté à la Maison Impériale d'Autriche.

Décès d'un ministre de Québec

Montréal, 1er — L'hon. Peter Mackenzie, trésorier provincial de la province de Québec, est mort subitement aujourd'hui à l'âge de 52 ans. Le décès est attribué à une affection cardiaque.

L'hon. P. Mackenzie représentait à la Chambre le comté de Richmond.

Le don de la Saskatchewan

Saskatoon, 2 — Trois trains de chevaux, don du gouvernement de la Saskatchewan au gouvernement britannique ont été expédiés la semaine dernière; un train est parti de Saskatoon et deux de Régina.

LES SANS-TRAVAIL AU CANADA

Ottawa, 3 — Une étude des conditions dans lesquelles se trouvent les sans-travail dans les différente villes du Canada sera faite par le soin du Département du Travail.

Cette étude sera faite sur place dans les principales villes de l'Ouest et les moyens nécesaires seront pris pour fournir du travail au plus grand nombre.

Les gouvernements de sept des neuf provinces canadiennes ont déclaré qu'ils pourraient, selon toute vraisemblance, fournir du travail aux inoccupés durant l'hiver.

L'immigration des Belges en Saskatchewan

Régina, 2 — Un mouvement qui prend de plus en plus d'importance, a été commencé ici dans le but d'encourager les fermiers belges dépossédés de leurs terres par la guerre européenne, à venir s'établir dans la Saskatchewan. Il y a tout lieu de croire que cette propagande, du résultat duquel on augure beaucoup, sera conduite par le Comité de Secours Belge qui déploie une grande activité dans cette ville.

L'ESPOIR

Patrie, ils t'ont blessée au flanc, mais tu es forte
Et le fer de ta plaie est une arme à ta main!
J'entends battre ton coeur énergique et hautain,
Ce coeur que rien ne brise et que l'espoir exhorte. . .

Comme la légion, Joas, et la cohorte
Tes régiments te font une digue d'airain
Contre laquelle écume en sang le flot germain,
Mascaret monstrueux dont la marée avorte.

Si beaucoup sont tombés en ces âpres exploits,
Ne pleure pas leur mort, Patrie aux yeux de mère,
Puisque, par ce matin de gloire et de colère,

Nous voyons la Victoire, accourue à ta voix,
Ouvrir superbement au front de notre armée,
Son aile triomphale et trop longtemps fermée.

HENRI DE REGNIER.

LA HOLLANDE ET LA GUERRE

Rosendaal, 2, viâ Londres — La Hollande ressent le contre-coup de la guerre presqu'autant que si elles y avait été soumise.

Le rapport indiquant que les Allemands rassemblent des troupes nombreuses sur la frontière de l'Est, cause un grand malaise à travers tout le pays.

La prétendue découverte d'une cour de "tennis" à fondation de ciment et la nouvelle que les espions allemands auraient été vus près d'Arnheim et autres endroits avoisinant la frontière allemande, paraissent être les principaux motifs de l'anxiété des Hollandais.

Une armée hollandaise d'au delà 300,000 hommes est établie aux points stratégiques le long des frontières allemande et belge.

L'embouchure de la rivière Scheldt et tous les canaux sont gardés à vue.

A Flushing, une garnison considérable garde les quais et les stations de chemin de fer afin d'empêcher toute tentative de violation de la neutralité de la rivière Sheldt. L'armée hollandaise est en excellente condition. Malheureusement elle est en passe de changer de bleu en gris les uniformes de ces troupes et, conséquemment, celles-ci auront une apparence minable, n'ayant pas encore reçu, pour la plupart, leurs habits nouveaux.

UNE ENTREVUE DE M. FALLIERES

Paris, 2—Une dépêche de Bordeaux à l'agence Havas annonce que, au cours d'une entrevue publiée par "La France," M. Fallières, ex-président de la République française, a déclaré que la guerre ne faisait que commencer.

"Il faudra des mois et des mois pour ruiner le pouvoir militaire de l'ennemi, et la France ne s'en découragera pas. Notre pays a acquis la nouvelle vertu de persévérance.

"Nous devons rester vainqueurs, car en outre de notre ardent patriotisme et de notre moral très élevé, nous avons à nos côtés la Russie et l'Angleterre, avec sa force et sa ténacité, la Belgique et la Serbie. Enfin, nous possédons l'appui moral de tous les peuples qui aiment la liberté.

L'EFFECTIF DE L'ARMEE ANGLAISE

Londres 2 — L'effectif de l'armée anglaise dans tout le Royaume-Uni, s'élève à près d'un million e demi d'hommes.

De ce total, environ 800,000 appartiennent à ce qu'on appelle l'armée de Kitchener — c'est-à-dire ceux qui ont répondu aux deux appels et qui se sont engagés à servir pendant trois ans ou pour la guerre.

Près de 600,000 appartiennent à la force territoriale. Cette force est considérée comme la fleur de l'armée, vu que tous ceux qui en font partie sont presque tous habitués aux exercices athlétiques. Les experts militaires considèrent les membres de cette force comme formant le meilleur corps, en un mot l'élite de l'armée.

Le contingent canadien n'est pas compris dans ce total.

LE CORPS EXPEDITIONNAIRE ANGLAIS EN FRANCE

Il y aurait actuellement 300,000 soldats britanniques sur la ligne de feu.

Paris, 3 — Le maréchal French aurait actuellement, en territoire français, 300,00 soldats anglais, non compris les troupes auxiliaires chargées du service des approvisionnements.

On apprend que des troupes de renfort seront envoyées d'Angleterre au Maréchal French durant le mois de décembre. Le corps expéditionnaire britannique comprendrait alors environ un demi-million d'hommes. Au 15 décembre les troupes britanniques, combattant en France, comprendront des soldats de Malte, de Gibraltar, du Canada, de Nouvelle-Zélande et d'Australie.

LES EXCUSES NE SUFFIRONT PAS

Londres, 3 — Les excuses présentées par le Grand Vizir de Turquie ne suffiront pas aux Puissances, qui exigeront le renvoi de la marine turque, de tous les officiers allemands qui y sont actuellement incorporés, démobilisation de l'armée. Si la Turquie ne donne pas satisfaction absolue sous ce rapport les relations diplomatiques ne seront pas reprises.

LES ASSASSINS DE L'ARCHIDUC FERDINAND

Prinzip est condamné à vingt ans de détention, deux autres à l'échafaud, un à la détention à vie, les autres à la prison.

Sarajevo, Bosnie, 2 — Les assassins de l'archiduc François-Ferdinand, héritier présomptif du tr-ne d'Autriche, et de sa femme, la duchesse de Hohemberg, ont reçu aujourd'hui leurs sentences. Gavrio Prinzip, l'assassin reconnu, a été condamné à 20 ans d'emprisonnement. Quatre des conspirateurs ont été condamnés à l'échafaud, un autre à l'emprisonnement pour la vie, Madeljo Gabrinovic et son compagnon, qui ont lancé une bombe lors du passage de l'archiduc, ont été condamné à 16 ans, un autre à 13 ans, deux à 10 ans, un à 7 ans et deux à trois ans.

CHAUVIN, ALTA

Dimanche dernier, à l'occasion du passage à Chauvin de M. et Mme Joseph Poirier, M. et Mme André Poirier avaient convié à leur résidence plusieurs de leurs amis.

Un succulent souper eut lieu auquel prirent part M. et Mme Joseph Poirier, M. et Mme Arthur Poirier, M. et Mme Fred Poirier, Mme M. Lachance, Mlle Lena Poirier, M. André Poirier, jr., et M. Léger Roy.

Une cinquantaine d'invités vinrent des alentours pour passer la soirée. Chants et parties de cartes procurèrent de charmantes heures à tous. L'on ne se sépara qu'à une heure avancée, chacun emportant de cette fête intime le plus agréable des souvenirs.

—Chauvin détient le record pour la meilleure crème d'Alberta; le premier prix provincial ayant été remporté par M. Joseph Coulombe, de cet endroit. Nous félicitations à ce distingué compatriote.

—Nous avons le regret d'apprendre la maladie de Mme Napoléon Bélanger; nous faisons des voeux pour son prompt rétablissement.

—Nous avoins, la semaine dernière, la visite de notre député, M. G. L. Hudson, venu dans le but d'organiser un comité du Fonds Patriotique Canadien, pour venir en aide aux familles des soldats partis pour l'Europe.

MM. Léger Roy, maire de Chauvin, et E. W. Pratt, président de la municipalité, ont été chargés de former un comité qui organisera un concert au profit du Fonds Patriotique.

Ces messieurs se sont immédiatement mis à l'oeuvre et leurs efforts obtiendront, nous n'en doutons pas, tout le succès qu'ils méritent.

—M. Ernest Davignon est parti pour Edmonton, en voyage d'affaires.

M. Albert Paquet est également parti pour la capitale, après avoir fait un séjour de deux mois chez son frère établi à Chauvin.

—Après bien des pourparlers, ayant duré plus de deux ans, l'école St-Jean-Baptiste vient enfin d'être ouverte aux enfants. Le constructeur de l'école est M. Edmond Brochu; la directrice en est Mme Louis Corriveau.

UNE NOUVELLE INDUSTRIE POUR L'OUEST

D'ENORMES ET NOMBREUX BLOCS DE MARBRE BLANC PESANT CHACUN DE 40 A 60 MILLE LIVRES, DEVANT ETRE EXPEDIES A WINNIPEG SONT ACTUELLEMENT DANS LES COURS DU GRAND TRONC PACIFIQUE OU CHACUN PEUT ALLER LES ADMIRER.

Cet envoi est fait par la Cie Grant Brook Marble et provient des carrières de la Compagnie situées à Grant Brook, B.C.

Cette compagnie est une entreprise locale dont les bureaux sont situés 222 Avenue Jasper Est et dont le bureau de direction est ainsi formé: Président, S. D. Hogan, constructeur de chemin de fer; 1er Vice-Président, Hon. P. Ed. Lessard, M.P.P., marchand; 2ème Vice-Président, Jas. A Ross; Sec.-Trésorier, Wm. B. Purtell; Directeur-Gérant, F. H. Beneker, entrepreneur marbrier. M. Beneker déclare que cette compagnie possède les plus belles carrières de marbre du Canada et que l'on ne saurait trouver des carrières comparables ni au Canada ni aux Etats-Unis. Les propriétés de la Compagnie consistent en deux cent quatre vingt six acres dans lesquelles sont situés les gisements de marbre couvrant une surface de trois mille cinq cents pieds de long sur mille pieds de large avec une épaisseur de six cents pieds, ce qui équivaut à un volume de 1800 millions de pieds cubes.

La Compagnie extrait actuellement de ses carrières trois marbres de genre différent: l'un est un marbre blanc et rouge d'une remarquable richesse de teintes, le deuxième est un marbre rouge pâle superbe, le troisième enfin est un marbre blanc gris remarquable; sous le lit de marbre rouge blanc sont trois autres marbres très riches de couleurs différentes.

Ce qui rend cette entreprise très remarquable c'est que tandis que la plupart des carrières de marbre sont souterraines, cette carrière est située à découvert sur le versant d'une colline, ce qui a pour avantage de réduire considérablement le coût de l'exploitation. La propriété est adjacente à la voie principale du Grand Tronc Pacifique, et la compagnie a construit un chemin de fer incliné d'une longueur de mille pieds reliant à cette voie la partie de leurs gisements de marbre, situés sur la colline, qui est actuellement en exploitation; la Compagnie a également construit sur sa propriété des logements pour les ouvriers, des écuries, des bureaux, un réfectoire avec cuisine pour les ouvriers, un atelier de forge, des grues de chargement, et elle possède un matériel important d'exploitation.

Le ruisseau Grant Brook, qui traverse l'extrémité ouest de la propriété, a une chûte suffisante pour la production d'une force motrice de mille chevaux-vapeur.

M. Beneker déclare que l'une des conséquences de la guerre européenne est la rareté de marbre aux Etats-Unis, car ceux-ci importent d'Europe chaque année de trois à quatre millions de pieds cubes de marbre; en présence de cette pénurie de marbre la Compagnie Grant Brook Marble, dit M. Beneker, a reçu de plusieurs Etats, grands importateurs de marbre, de nombreuses demandes de renseignements sur la quantité de marbre que la Compagnie peut actuellement expédier. M. Beneker déclare également que la Compagnie pourra extraire et expédier au moins cent mille pieds cubes de marbre par année; le prix de vente de ce marbre, étant de trois dollars le pied cube, laissera à la Compagnie un profit net de deux dollars par pied cube, soit un dividende de plus de quatre cent pour cent sur le capital social qui est de cinquante mille dollars.

Nous croyons savoir que ce capital est presqu'entièrement souscrit, et les personnes pouvant encore souscrire des actions seront vraiment fortunées.

M. Beneker nous prie d'annoncer que de superbes échantillons de marbre sont visibles aux bureaux de la Compagnie, et qu'il invite cordialement toutes les personnes intéressées à venir admirer ces magnifiques échantillons à la

CHAMBRE 3 — 222 AVENUE JASPER EST

LEUR CAMPAGNE AMERICAINE

L'organisation officielle du mensonge

Dès le début de la guerre, l'opinion publique américaine — exception faite, bien entendu, pour cette partie de la population qui est allemande ou d'origine allemande — avait pris complètement parti contre l'Allemagne. Les événements survenus depuis le 1er août n'ont pu que la confirmer dans son opinion. Pour préciser, il n'est pas exagéré de dire que sur 80 millions d'habitants que comptent les Etats-Unis, les quatre-cinquième, 64 millions, souhaitent de tout coeur la victoire rapide et définitive des alliés.

Il n'y a donc que 16 millions, tout au plus, de germanophiles. Pour convertir en majorité cette minorité, le gouvernement allemand s'est décidé à organiser depuis la troisième semaine d'août une campagne de presse extraordinaire, la plus extraordinaire sans doute qu'aucun Etat ait jamais tentée en territoire étranger. Ce n'est pas qu'avant la guerre le gouvernement et l'Empereur lui-même eussent rien négligé pour se concilier la faveur du peuple américain. Mais la guerre commencée, il y avait urgence à faire lever la bonne semence généreusemnt répandue, sans grand succès d'ailleurs.

Ce fut l'ambassadeur allemand lui-même, le comte Bernstorff, qui fut chargé de la direction de la campagne. Rappelé en hâte de son séjour d'été sur les bords du lac de Starnberg, en Bavière, il débarquait le 24 août à New-York, d'un paquebot hollandais, le "Noordam," de la ligne Holland-America. Car la mer est fermée, maintenant, aux navires allemands.

Le comte Bernstorff amenait avec lui un nombreux état-major de gens experts — ils le croyaient du moins, — à façonner à leur guise l'opinion publique. A la tête de cette équipe était placé le docteur Bernhard Dernberg. Ce Dornburg, ancien secrétaire d'Etat aux colonies, est celui qui, chargé de la campagne gouvernementale aux élections de 1907, réussit à infliger à la Social-Démocratie une défaite sensible. Membre "pour l'Amérique" du cabinet privé de l'Empereur, M. Dernburg, on le voit, a assez bien réussi à se pousser depuis le temps — il y a vingt-cinq ans — où il était simple employé volontaire dans la cohue fiévreuse de Wall Street. Cet apprentissage des affaires lui a valu d'ailleurs d'amicales relations dans le monde financier et politique de New-York, avec une parfaite connaissance des habitudes américaines.

A côté du docteur Dernburg figurait aussi le capitaine Boy-Ed, de la marine impériale. Boy-Ed, ce n'est pas un nom d'origine teutonique. Et cela s'explique, puisque cet officier est le fils d'un Turc, marié à une Allemande, une romancière populaire allemande. Attaché naval à Washington il y a un ou deux ans, le capitaine Boy-Ed avait fait, auparavant, partie de l'amirauté allemande, sous les ordres de l'amiral von Tirpitz, en qualité de chef de la "Nachrichten Abteilung" — division des informations; c'était le service qui avait la tâche, pendant les années où l'Allemagne travaillait à l'accroissement de sa flotte, de chauffer sur ce sujet l'enthousiasme public.

C'est de ses bureaux, dirigés par le capitaine Boy-Ed, qu'est sortie la Ligue navale et toute l'agitation qui fut sa raison d'être. Ce marin turco-germain s'entendait donc comme personne à traiter comme il faut avec la presse "inspirée" et les auteurs de brochures sensationnelles. Personne, si ce n'est l'amiral von Tirpitz, n'a fait plus que le capitaine Boy-Ed pour populariser l'idée de l'Allemagne grande puissance maritime. Il était tout désigné pour aider le comte Bernstorff à éduquer à la prussienne l'opinion américaine.

Il faut enfin mentionner, sans compter les agents subalternes, un autre personnage d'importance, le comte von Sierstorpff. Celui-ci, gentilhomme de bonne souche prussienne, avait été choisi pour ses relations fort étendues dans le monde de New-York et des autres grands centres.

Aussitôt débarqués, tous ces gens, sans plus tarder, se mirent à l'oeuvre. Et ce fut un beau spectacle. Le comte Bernstorff avait, par le fait, cessé d'être ambassadeur pour devenir agent extraordinaire de presse et promoteur plénipotentiaire de publicité. L'ambassade allemande n'était d'informations. Les journaux dont les reporters avaient la confiance du comte Bernstorff et dans lesquels il pouvait épancher son coeur publiaient à chaque instant des interviews qu'on ne pouvait mesurer que par colonnes.

Quant aux journaux des autres centres de l'Union, l'ambasadeur s'efforçait d'y pénétrer, par les communiqués passés aux deux principales agences d'informations de New-York. Il n'était pas une feuille du matin ou du soir, pourvu qu'elle eût quelque importance, qui fût imprimée sans quelques lignes émanées de sa personne. Tantôt c'était un démenti "officiel" des atrocités allemandes. Tantôt un bulletin de victoire ou quelques considérations sur l'invincible supériorité de l'armée allemande.

Quand cela risqua de devenir un peu monotone, ce fut le tour du Capt. Boy-Ed, puis enfin du docteur Dernburg, d'entretenir la presse avec une égale générosité, d'interviews et de notes.

Cependant, bien entendu, la presse américaine de langue allemande — dont l'importance est considérable — ne restait pas inactive. Il n'était pas besoin de stimuler son zèle. D'ailleurs, plusieurs propriétaires de feuilles allemandes possèdent aussi des journaux de langue anglaise. Et ceux-là, particulièrement à Boston, Chicago, Los-Angeles et San-Francisco, ont été et sont encore de chauds partisans des intérêts allemands.

A l'université de Harvard, — dont le président honoraire, le docteur Charles W. Eliot, est cependant un adversaire décidé de l'Allemagne, — la propagande germanique travaillait ferme. Un professeur allemand, le docteur Hugo Munsterberg, titulaire depuis douze ans d'une chaire de psychologie, en était l'âme.

Ce psychologue teuton, d'ailleurs membre de l'université de Berlin et personnage officiel en Prusse, était très empressé à laisser là la psychologie pour s'en aller plaider la cause de ses compatriotes. Fort lié avec un des banquiers les plus importants et les plus germanophiles de New-York, il jouissait d'une influence considérable. Et il s'efforçait d'en user, auprès des éditeurs de journaux et de magazines, avec une patience, une activité et une indiscrétion bien allemandes.

Un autre personnage important est aussi le docteur Burgess doyen de l'université Columbia et, bien qu'Américain de race, germanophile enragé, surtout depuis certaine conférence solennelle donnée en l' "Aula" de l'université de Berlin, où il mit à mal, avec une violence étonnante la doctrine de Munroe. M. Burgess eut l'honneur de recevoir les chaudes félicitations du Kaiser, présent à la séance. Et M. Burgess est resté fidèle à ce glorieux souvenir!

Tel est l'état-major de la campagne allemande. Bernstorff, Dernberg, Boy-Ed, Sierstorpff, Munsterberg, Burgess, assistés de centaines de sous-ordres. Tous travaillent de leur mieux. Et leur zèle ne se laisse pas.

Il leur en faudra beaucoup encore pour arriver à quelque résultat sérieux!

———o———

SIMPLE CONSTATATION

Le "Montréal Star," du 19 octobre, publiait en première page, sous un titre énorme, destiné à faire sensation, une dépêche relatant un fait de guerre dont la lecture nous a rendus rêveurs.

En voici le texte traduit fidèlement:

D'abord le titre avec lettres de trois pouces:

Les Anglais ont redressé la ligne de bataille

puis venaient modestement les lignes suivantes:

"Londres, 19 octobre. — On admet aujourd'hui que les Anglais ont ENCORE, par leur ardeur au combat, redressé la ligne de bataille en France. C'est là, dit-on, la signification véritable de la nouvelle, annoncée hier soir, que les Allemands avaient été repoussés à trente milles. Les troupes britanniques, dans une série d'engagements qui constitua une bataille continue, ont empêché l'armée allemande de von Boehm d'attaquer Dunkerque au Sud.

"Les Allemands, qui avaient reçu des troupes fraîches une semaine auparavant, firent avancer leurs colonnes méthodiquement vers l'ouest, de Lille à St-Omer. Devant la force du nombre LES ANGLAIS SE SONT TROUVES OBLIGES DE RECULER. Cependant, en arrivant à St-Omer, ILS REÇURENT LE RENFORT DE DEUX ARMEES FRANÇAISES ET UN NOUVEAU MOUVEMENT EN AVANT FUT EXECUTE, QUI NE SE TERMINERA QU'APRES L'OCCUPATION D'ARMENTIERES, QUI SE TROUVE A TRENTE MILLES AU SUD."

Vous avez bien lu?

Les Anglais, écrasés sous le nombre, abandonnent les positions qu'ils occupaient; les Français—troupe négligeable—viennent à la rescousses; aussitôt les alliés se mettent à avancer... Et cela s'intitule: "Les Anglais ont redressé la ligne de bataille!"

Sans commentaires!

———o———

L'ARMEE BELGE A TERRIBLEMENT SOUFFERT

Ostende, 2 — Le roi Albert se trouvait à la tête d'une armée mise en pièces et anéantie quand il a quitté la Belgique pour se rendre en France.

Les batailles de Liége, de Namur, de Mons et d'Anvers ont éprouvé cruellement les Belges. La cavalerie avait souffert terriblement, ayant éprouvé de grosses pertes en hommes et en chevaux et tous les régiments étaient littéralement épuisés.

Un grand nombre de soldats belges ont des rhumatismes pour avoir séjourné trop longtemps dans les tranchées et ceux qui n'ont pas été blessés ont été si mal nourris que la plupart d'entre eux ont dû prendre du repos pour retrouver de nouvelles forces.

Leurs uniformes sales et déchirés montrent assez quelles fatigues ils ont eu à endurer. Deux mois de batailles terribles et renouvelées presque chaque jour ont imposé un rude travail à ces braves Belges qui souvent ont été obligés de se battre par la pluie, alors qu'un grand nombre d'entre eux avaient déjà contracté de terribles rhumes.

La plupart des Belges qui se trouvent actuellement sur le front n'avaient aucune instruction militaire et ne s'étaient livrés à aucun exercice avant le début des hostilités.

Quelques-uns de leurs sous-officiers se trouvaient presque dans le même cas; aussi, la gloire de la petite armée belge n'en est-elle que plus grande.

Sans aucune conscription, la Belgique a été capable de défendre magnifiquement ses villes fortifiées. Tous les hommes au-dessous de 45 ans ont été enrôlés sous les drapeaux et les soldats épuisés qui ont quitté Ostende pour se rendre en France seront, sans aucun doute, bientôt renforcés par des troupes fraîches et pleines de courage. Malgré leurs revers et leurs infortunes, les soldats belges sont pleins d'entrain et unanimes à déclarer qu'il faut à tout prix exterminer l'Allemagne.

Le dévouement des soldats pour le roi Albert est remarquable.

Il est leur idole, et pas un d'entre eux n'oserait mal parler de lui.

Bien qu'il y ait une différence marquée entre les Flamands, qui ne parlent pas le français, et les autres habitants de la Belgique et des Flandres, qui connaissent cette langue, tous semblent agir comme un seul homme dans cette guerre.

Beaucoup de soldats belges sont de petite taille; ils sont donc probablement en moyenne beaucoup moins lourds que les soldats anglais, et il y a parmi eux un grand nombre de jeunes gens.

Tels qu'ils sont, ils ont l'apparence de braves et solides gaillards dont la valeur l'emporte de beaucoup sur la capacité.

———o———

SUR MER

La disparition de l'empire colonial allemand

L'empire colonial pour lequel l'Allemagne a fait de si grands sacrifices est en train de disparaître; attaqué de toutes parts par les forces alliées il devient leur propriété; en outre, les stations de télégraphie sans fil que l'Allemagne entretenait dans ses possessions d'outre-mer ont été détruites ou sont passés dans les mains alliées.

La conquête de l'Afrique allemande n'est pas encore complète, mais le Togoland, dans le golfe de Guinée, le premier attaqué, a été pris et la station télégraphique très importante de Kamena, un peu à l'intérieur des terres, n'existe plus. Le Togoland était possédé par l'Allemagne depuis 1884; en continuant sur la côte occidentale d'Afrique, le Cameroun, plus important que le Togoland, dont partie provenait de la cession faite par la France à la suite de l'affaire d'Agadir, a vu Duala son port principal et Cocobeach occupés, et les forces expéditionnaires franco-anglaises continuent la campagne. Plus au sud, l'Afrique allemande du sud-ouest a été attaquée par les forces anglaises de l'Afrique du sud: Luderitzbucht a été occupé, la station de télégraphie sans fil de Bethany a été détruite et la conquête se poursuivant régulièrement ne tardera pas à être achevée.

Sur la côte occidentale d'Afrique, où est située la colonie allemande la plus florissante, Dar-es-Salam a reçu la visite de croiseurs anglais qui ont détruit un dock flottant, une canonnière et la station de télégraphie sans fil. Des attaques territoriales se multiplient.

Dans le Pacifique, les forces navales de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande avaient pris dès le début de la guerre des mesures pour poursuivre les croiseurs ennemis et donner toute sécurité à la navigation commerciale, mais sous l'impulsion de M. Millen, ministre de la défense d'Australie, elles firent des expéditions contre les colonies allemandes; des troupes ont été transportées à Samoa dont la capture est un fait accompli. La ville et la station de télégraphie de Herbertshohe dans l'île de Neu-Pommern ont été prises. La ville de Naura, la capitale des îles Marshall, a été ensuite occupée par des troupes australiennes. Par la destruction de la station sans fils des îles Carolines, les Allemands se trouvent actuellement privés de toutes communications télégraphiques dans le Pacifique.

Ainsi que l'annonçait dernièrement le communiqué officiel du ministère de la marine, la ville et le port de Friedrich-Wilhelm, siège du gouvernement du Kaiser-Wilhelm-Land (Nouvelle-Guinée allemande), ont été occupés sans opposition par les forces britanniques qui y ont laissé une garnison. Toutes les possessions allemandes du Pacifique sont ou vont tomber dans les mains des forces alliées; on est toutefois sans renseignements sur les opérations qui ont pu être entreprises contre les îles Mariannes.

Enfin, en Chine, la province allemande de Kiao-Tchéou et la ville fortifiée de Tsing-Tao sont investies par les forces anglo-japonaises.

Partout les colonies allemandes ont été attaquées et on peut escompter que, dans un avenir prochain, le drapeau allemand ne flottera plus sur aucun territoire, sauf en Europe.

———o———

LA TENACITE BRITANNIQUE

Vingt ans de guerre, s'il le faut

La presse anglaise a été la première à poser la question capitale: "Jusqu'où doit aller l'effort commun?" Elle a été unanime à juger qu'il fallait poursuivre jusqu'au bout l'impuissance militaire de l'Allemagne, sinon l'énorme effort des alliés serait en pure perte et les belligérants qui déposeraient trop tôt les armes seraient menacés d'un danger plus grand encore que celui qu'ils doivent actuellement combattre.

L'Angleterre en formulant la nécessité de la guerre à outrance a prévenu toutes les objections quand elle a déclaré que, fût-elle seule, elle ne renoncerait pas et lutterait jusqu'au dernier homme et jusqu'au dernier farthing.

Le "Times" ne se lasse pas de revenir sur les raisons de cette politique inflexible. Voici comme il y insiste aujourd'hui.

"Un journal allemand demandait récemment si nous voulions faire pendant vingt ans la guerre. Oui, vingt ans et plus, s'il est nécessaire. Nous ne désarmerons pas aussi longtemps que les Allemands occuperont les Pays-Bas. Notre empire a 400 millions d'hommes; avec 200,000,000 d'alliés, nous irons jusqu'au bout de la guerre, et plus longtemps elle durera, plus forts nous serons, plus faibles ausi seront les bandits prussiens. Cette année, nous mettrons en ligne 1 million de soldats, que nous avons déjà; l'année prochaine, 2 millions; en 1916, 3 millions, et toujours ainsi jusqu'à ce que l'ennemi accepte nos conditions.

"Nous ne sommes pas assez fous pour accepter une paix qui aggraverait la forme actuelle des armements et permettrait à la Prusse d'entrer en action plus tard, quand un jour plus favorable se présenterait pour ses armées. Jamais pays n'ont été plus indissolublement unis que ne le sont l'Angleterre, la France, la Russie et la Belgique, pour mettre l'Allemagne hors d'état de nuire."

Ce serait affaiblir la vigueur saisissante de cette argumentation que d'y ajouter le moindre mot — si ce n'est que l'opinion française est à la hauteur de cette constance que recommande le plus grand organe de l'opinion anglaise.

POUR LES FERMIERS

LE DOCTEUR VENTILATEUR

Mes chers lecteurs, je ne viens pas ici vous parler du vétérinaire Un Tel ou Tel Autre, dont la science est connue à cent lieues à la ronde. Cependant, vous me permettrez de vous présenter le docteur Ventilateur.

* * *

J'étais donc à Lévis chez un brave marchand de bois à qui je voulais vendre des terrains.

—Monsieur, dit-il, je voudrais bien profiter de toutes les chances de faire de l'argent, mais je ne puis pas, car depuis deux mois cela fait trois chevaux de prix que je perds presque subitement et un quatrième que j'ai eu depuis quelques jours va probablement aller rejoindre les autres."

—Mais connaissez-vous la maladie qui tue ainsi vos chevaux, lui demandai-je?

—Je n'en sais rien, je ne la connais pas, mais je crois que c'est une gueuse qui m'a jeté un sort. Peut-être que c'est le lutin.

Je faillis lui pouffer de rire au nez. Le lutin? Vous savez, chers lecteurs, les lutins de nos grands-père qui frisaient pendant la nuit la crinière jusqu'à la queue des chevaux des malheureux habitants pour les punir d'avoir trop pris de whiskey le soir et d'avoir dansé le Mercredi des Cendres.

—Venez voir vous-même mon autre cheval, me dit mon Lévisien, que je suivis à l'étable.

L'écurie ressemble plutôt à une glacière tant l'espace est insuffisant et tant la ventilation et la lumière manquent en dedans. D'abord je ne vois aucune fenêtre; il faisait noir comme chez le "loup"; l'humidité était tellement lourde que des odeurs d'ammoniaque vous faisaient sortir le coeur de la poitrine.

Sur le pavé de l'écurie, un pauvre cheval se débattait comme un chat que l'on aurait attaché par une patte.

—Mais, mon cher monsieur, votre cheval manque d'air, tout comme votre étable manque de lumière. Vous n'avez pas de ventilation.

—Comment, pas de ventilation? Voyez donc là ce ventilateur. Et il me montre l'une de ces petites cheminées d'appel qui ne pouvait rien appeler et qui ne faisait qu'augmenter l'humidité de l'écurie.

Avec quelle misère je fis comprendre à mon homme qu'il fallait au moins de 300 x 1,000 pieds cubes d'air au cheval pour vivre, comme il en fallait 600 à 800 à la vache; environ 300 au porc, 400 au mouton, et 50 à la poule.

Mon Lévisien, tout droit devant moi, me regardait avec un air surpris, apprenant pour la première fois qu'il fallait presque autant de lumière à une étable qu'à une résidence privée, ne sachant pas qu'il y a un proverbe qui dit: "Là où la lumière entre, le médecin ne vient jamais."

Si vous aviez vu aussi, mes chers lecteurs, l'obscurité de la pièce. La seule lumière qui pénétrait de Constructions rurales et par un petit guichet pour "sortir le fumier," et une petite fenêtre grande comme une main, qui n'avait jamais été nettoyée depuis son posage et sur les vitres de laquelle les arraignées jouaient à la cachette en arrière de leurs toiles épaisses et assez forte, je crois, pour porter une voiture chargée de grain.

Je voulus faire comprendre à mon homme que l'air enfermé est un poison mortel qui tue et, que par conséquent, par un animal ne peut vivre dans une bâtisse sans ventilation.

Comme il ne semblait pas me croire, voici la proposition que je lui fis:

Vous allez prendre votre jeune bébé que je viens de voir, il y a un instant, et vous allez le renfermer dans une valise jusqu'à demain matin pour voir ce que je vous dis est bien la vérité.

Inutile de vous dire que ce bon père de famille ne voulut pas accepter ma proposition.

* * *

En effet, la ventilation a pour effet de chasser les gaz délétères, d'introduire de l'oxigène, de maintenir l'uniformité de la température et de combattre l'humidité.

Lors de mes voyages à Joliette, j'ai eu l'avantage de visiter les grandes étables de M. Samuel Vessot, grand manufacturier de cet endroit, et dont le nom est universellement connu. J'ai étudié le fonctionnement du système de ventilation inventé par cet industriel, système connu maintenant dans tout le Canada, sous le nom de système Vessot.

Ce système de ventilation ne coûte qu'un peu de coton, quelques planches, une scie, un marteau et quelques clous.

Au grand étonnement de mon hôte, je lui offris de faire sortir de son étable tous les sorts que le mauvais esprit avait jeté sur ses chevaux.

Je me fis apporter du coton, des planches, une scie, un marteau et des clous. J'observai alors toutes les instructions contenues dans le traité de Construction rurales et que tout cultivateur peut obtenir gratuitement en en faisant la demande à l'honorable M. Caron, ministre de l'Agriculture et de la Voirie de Québec.

Je perçai des prises d'air à tous les quinze pieds de chaque côté de l'étable. Ces prises d'air furent couvertes à l'extérieur par des boîtes ouvertes en-dessous seulement et je leur donnai une hauteur de quatre pouces, c'est-à-dire plus bas que l'ouverture que je venais de pratiquer avec la scie, de façon à ce que l'air ne puisse jamais pénétrer rapidement à l'intérieur de l'étable.

L'intérieur fut également protégé d'abord par un guichet dit régulateur que l'on pouvait ouvrir et fermer partiellement ou totalement, à volonté. Je plaçai obliquement un coton du plafond au mur, à dix pouces sur le mur, de sorte que l'air ne put jamais entrer sans être filtré par ce coton et qu'il put également se répandre dans toutes les parties de l'étable.

Mon homme me regardait avec des yeux effarouchés, comme si j'avais été un sorcier de l'île. Il m'aidait bien, mais il ne faisait jamais un travail sans me regarder bien en face.

Quand tout fut fini, on s'aperçut immédiatement du bon effet de la ventilation et on commença à respirer un air pur.

—Je viens de faire sortir tous vos sorts, votre lutin et votre loup-garou, dis-je à mon homme.

En lui montrant le conduit d'air je lui expliquai que l'air extérieur entrait par le haut de la bâtisse et comme il est plus lourd que l'air réchauffé et vicié de l'intérieur à sa sortie du coton, il tombe immédiatement vers les planches en se dilatant, chassant devant lui, l'air impur qui remonte alors vers les conduits d'air. Comme ces derniers sont placés au niveau du plafond, l'air impur se dirige à l'extérieur par la petite cheminée de bois emportant avec lui tous les sorts que le lutin avait jetés sur le bonhomme.

Le cheval de ce Lévisien commença à devenir mieux et bientôt il fut sur ses quatre pattes.

Un soir que je me trouvais sur la Terrasse avec mon épouse, j'aperçus mon bonhomme qui s'en vint à moi la main tendue et me remerciant d'avoir sauvé son pauvre cheval.

Comme il m'avait donné le nom de M. le Docteur, ma femme me demanda s'il ne m'avait pas pris pour un autre, mais après lui avoir conté l'histoire que je vous narre aujourd'hui, elle comprit qu'elle avait bien dans ma personne un vrai médecin vétérinaire d'un jour.

* * *

Braves cultivateurs, si vous voulez que vos animaux engraissent et soient en bonne santé, adressez-vous au Dr Ventilateur qui vous fournira gratuitement tous les médicaments voulus. En attendant donnez de la lumière et de la ventilation à vos étables, et vous serez surpris du résultat.

"Bulletin de la Ferme."

LES LABOURS DANS L'OUEST

Les labours d'automne dans l'Ouest canadien ont fait des progrès satisfaisants, d'après des rapports reçus aux quartiers généraux du C. P. R., à Montréal.

Au Manitoba, la douce température et les pluies modérées ont beaucoup favorisé ces travaux des champs et dans la subdivision de Souris, 95 pour cent de l'ouvrage est terminé; sur les plaines du Portage, 85 pour cent des labours sont faits, tandis qu'ailleurs, le pourcentage des travaux accomplis varie de 75 à 85 pour cent.

Dans la Saskatchewan, la température a aussi été propice. Dans les subdivisions de Régina, Moose-Jaw, Assiniboia et Outlook, 80 pour cent du labour est complété; dans toute la province, le pourcentage est de 70 pour cent.

Dans l'Alberta sud, les pluies et la neige ont apporté au sol une humidité indispensable, car celui-ci n'aurait que difficilement pu être labouré tant la sécheresse s'était fait sentir. Dans le nord, l'excès de pluie a un pe uretardé le labour. La moyenne dans toute la province est de 60 à 65 pour cent.

On s'attend à ce que le terrain labouré de bonne heure cet automne soit en excellente condition pour rapporter une abondante récolte l'an prochain. Les prix élevés probables pour le blé de 1915, encouragent les fermiers à faire tout en leur pouvoir pour ensemencer le plus de terrain possible.

UN COMMERCE PAYANT

L'élevage de la chèvre Angora a fait des progrès incomparables depuis quelque temps.

Nous traduisons de l' "U. S. Department of Agriculture, Farmers' Bulletin", de Washington, l'instructif fragment qui suit sur l'élevage de la chèvre Angora aux Etats-Unis:

La valeur de la laine produite par la chèvre Angora aux Etats-Unis a été en 1909 de $919,629, avec une production presque quatre fois plus grande qu'en 1889. Le nombre de tonnes a monté de 454,932 en 1899 à 1 million 682,-912 en 1909, dont 1 million 77,-463 appartient au Texas, 155,980 au Nouveau-Mexique, et 141,588 à l'Orégon. L'Arizona et la Californie en comptèrent 100,000 et le Missouri 20,000.

Le poids moyen pour la laine pour chaque tonte a été de 3,4 livres dans l'Orégon et de 1,6 livre dans le Texas. Dans ce dernier Etat, bon nombre de chèvres Angora subissent la tonte deux fois par an, donnant une production de laine, par individu, supérieure à la moyenne de l'Union. En admettant qu'environ un tiers des chèvres du Texas aient été tondues deux fois, on obtient, pour 1909, un chiffre de 1 million de chèvres Angora tondues aux Etats-Unis.

L'élevage de cette chèvre a fait ces dernières années, des progrès auxquels ne sont comparables ceux d'aucune autre branche de l'industrie zoo-technique, et il est pratiqué dans tous les Etats de l'Union. Les Etats du Nord-Ouest où abondent les broussailles, s'y prêtent de façon toute particulière, et c'est là que les chèvres ont contribué à réduire la gravité des dommages dus aux incendies des bois.

L'exportation des chèvres Angora, à destination de l'Afrique du Sud, du Canada, de l'Alaska, et récemment aussi du Brésil, s'est surtout affirmée en Californie. Les premières chèvres Angora importées dans l'Union furent croisées avec la chèvre commune en vue d'obtenir un type plus rustique et résistant. Les animaux provenant du premier et du deuxième croisement avaient peu de laine et beaucoup de poil et l'on dut poursuivre le croisement avec des chèvres Angora de pure race pour obtenir une bonne laine. Après le cinquième croisement, on obtint des produits que l'on pouvait considérer comme étant de race Angora pure. On estime qu'il ne convient plus de pratiquer le croisement avec la chèvre commune pour produire des troupeaux Angora. Mieux vaut, croit-on, importer de bons sujets de la race originaire pour en faire un élevage pur sang.

UNE NOUVELLE MONTAGNE EN COLOMBIE-ANGLAISE

Le mont Bruce, altitude 11,500 pieds

Mme E. T. Parson, de Berkeley, et Mlle Lulie Nettleton, de Seattle, sont de retour d'une expédition au cours de laquelle elles ont fait l'ascension des Selkirks septentrionales. Ce voyage a été remarquable parce qu'elles ont traversé un territoire non encore délimité et qu'elles ont atteint le plus haut pic de cette région.

De Invermere, C.A., le parti, composé de E. I. W. Harnden, de Boston; M. et Mme H. W. Gleason, de Boston; Mme E. T. Parson, de Berkeley, Cal.; et Mlle Lulie Nettleton, de Seattle, s'est rendu à la source du Horse Thief Creek, 40 milles en amont. La première ascension d'un pic inexploré a eu lieu le 2 septembre. La montagne reçut le nom de Bruce, en l'honneur de Robert Randolph Bruce, de Wilmer, C.A.

La vue qu'on embrasse du sommet est tout simplement merveilleuse. Des glaciers de dimensions énormes et des centaines de pics variant de 9,000 à 12,000 pieds d'altitude. La plupart n'ont pas été baptisés et personne encore n'en a fait l'ascension. En tenant compte des corrections, la lecture du baromètre avéroïde donne au mont Bruce une altitude de quelque 11,500 pieds.

M. Howard Palmer, le célèbre alpiniste, calcule qu'il n'y a pas moins de quarante pics dans les montagnes Selkirks dont l'altitude excède 10,000 pieds. La croute rocheuse qui forme ces montagnes accuse une dépression de 15,000 pieds, près de neuf milles. On n'y a pas rencontré de volcans, de sorte que les géologistes ne se sont pas encore prononcés sur la formation de ces montagnes.

A la passe Roger, la chaine est traversée par le C. P. R., lequel en ce moment prépare l'ouverture d'un tunnel qui aura près de cinq milles de long, réduira les montées et éliminera un grand nombre de remises à neige que la compagnie entretient à grands frais dans ces montagnes pour la circulation des trains en hiver.

NOUVELLES REGIONALES

SAINT-PAUL, ALTA

La cérémonie de la Toussaint a été célébrée avec pompe à l'église paroissiale de St-Paul. La grand'messe fut chantée par le R. P. Thérien, assisté des RR. PP. Bélanger et Leclainche, comme diacre et sous-diacre. Le sermon fut prêché par le R. P. Thérien.

A une messe matinale les membres de la Ligue du Sacré-Coeur communièrent en corps, avec une piété édifiante. Cette Ligue du Sacré-Coeur, fondée par le R. P. Prince, a déjà fait un bien immense dans la paroisse, dont on peut se rendre compte chaque jour. Fasse le ciel que cela dure.

—Les cultivateurs ont fini leurs battages, à part quelques exceptions; de plus un grand nombre d'entre eux ont achevé de préparer leur terrain en labour pour les semences de l'an prochain, ce qui aura très probablement une influence remarquable sur la récolte de 1915.

Les rendements des diverses céréales dans le comté de St-Paul sont remarquables, surtout l'avoine et l'orge. Le blé doit avoir donné une moyenne de 25 minots à l'acre, l'avoine 50 minots — en certains cas on a constaté des rendements de 80 minots d'avoine à l'acre. Si les gophers n'avaient pas fait autant de ravages la récolte aurait été très satisfaisante pour tous nos fermiers. Espérons que l'an prochain nos cultivateurs n'auront point tant à se plaindre de ces ravages, car nous comptons absolument que le gouvernement s'occupera, de bonne heure au printemps, de la destruction de ce véritable fléau des champs que sont les gophers.

—Beaucoup de nos fermiers auraient des quantités considérables de grain à vendre, si nous disposions d'un marché à proximité. C'est en ce moment surtout que nous comprenons la nécessité absolue, si l'on veut que le pays se développe réellement, de disposer d'un chemin de fer. Quelques cultivateurs iront mener leur grain à Végreville si les prix se maintiennent bons. Cependant il est bien peu encourageant et surtout peu profitable d'aller vendre son grain à 60 milles et plus de sa femme! Nous avons vu passer des fermiers de Dunlingville conduisant leur blé à Végreville; la distance entre ces deux points est de plus de 110 milles!

Il serait urgent que les personnes en position de le faire s'occupent activement cet hiver de hâter la construction de notre voie ferrée, afin que le C. N. R. puisse inaugurer un service de trains entre Edmonton et St-Paul, au cours de l'été prochain. Nous espérons que le gouvernement Sifton refusera d'accorder à cette compagnie un nouveau délai pour l'achèvement de cette ligne. Tout le monde au nord de la Rivière Saskatchewan devrait prendre la résolution que "nous devons avoir une ligne de chemin de fer l'an prochain" et travailler de tout son pouvoir à en obtenir la réalisation.

Nous regrettons d'avoir à constater que le marché offert à nos éleveurs pour vendre leurs animaux décroît chaque jour; les acheteurs se font de plus en plus rares. Un certain nombre d'animaux ont été vendus depuis quelques mois, mais il y en a encore beaucoup à vendre.

Dans le district de St-Paul 800 bêtes à cornes ont été expédiées durant le mois de septembre; le prix obtenu a été d'environ $50 par tête. Le commerce de porcs abattus n'a pas encore commencé, il faudra attendre les gros froids.

—Beaucoup de colons nouveaux continuent à nous arriver régulièrement. La majorité sont des Européens de langue et de religion étrangères aux nôtres; tous se dirigent vers la rivière Castor. Une quinzaine de homesteads ont été pris par des colons de langue française dans St-Edouard et au sud du Lac Thérien; aucun des nouveaux colons ne repart, cela prouve que chacun d'eux est satisfait.

—M. Joseph Larrain, maître-chantre de St-Paul, vient d'ouvrir la boulangerie tenue précédemment par M. Nap. Trudel. Nous lui souhaitons bon succès dans son entreprise.

—Le Dr J. P. Gagnon a fait entreprendre les travaux de fondation d'une importante construction qui sera érigée au printemps prochain.

—M. Wilfrid Cloutier a repris de nouveau le service régulier, par automobile, entre Végreville et St-Paul, il sera heureux de retrouver son ancienne clientèle.

—A la fin du mois dernier, notre ami, Raoul Joly, a eu la douleur de perdre sa jeune épouse, fille de M. Julien Beaudin. Cette mort prématurée a plongé dans le deuil deux de nos meilleures familles de St-Paul.

Un grand nombre de parents et d'amis ont tenu à témoigner leurs vives sympathies aux familles et particulièrement au jeune époux si cruellement frappé. M. Raoul Joly, très touché de ces marques de sympathie remercie tous ceux qui l'ont assisté de leur réconfort en cette douloureuse circonstance. M. Raoul Joly est le fils de notre concitoyen M. Phydime Joly et le neveu du R. P. Thérien.

—Le 20 novembre la Société d'Agriculture tiendra une grande assemblée qui promet d'être des plus importantes; le Département d'Agriculture enverra à cette assemblée un conférencier agricole. Tous les cultivateurs sont invités à assister à cette réunion.

—M. Horace Gauthier, associé de M. Mailloux, prendra possession de l'atelier de forgeron de M. Nap. Létourneau qui doit aller passer l'hiver en province de Québec.

—M. E. Gaboury, riche cultivateur de St-Paul, est parti pour la province de Québec.

"EXTRAORDINAIRES"

Un officier anglais juge ainsi les soldats français

—Oui, oui, nous dit cet officier anglais, avec son accent désormais plus sympathique encore aux Parisiens, nous les avons vus à l'oeuvre, vos petits soldats, comme vous dites, vos fantassins.

—Eh bien?

—Eh bien, mon Dieu, je cherche le mot: ils sont véritablement extraordinaires! On les voit chez vous en veston de travail ou, à la caserne, en treillis: ce sont des petits bonshommes pâles, sans graisse et, semble-t-il, sans muscles; ils partent, et ce sont des mots gouailleurs; ils ne respectent rien, ni personne; ils "blaguent, comme on dit chez vous, tout le monde. Et nous, nous nous disions: Ils sont bien gentils; il est agréable de passer avec eux quelques heures. Mais soldats? Non, non, indeed!

"Eh bien, dear sir, nous nous sommes trompés, trompés du tout au tout... Il a suffi, pour que nous changions aussi radicalement d'opinion, que nous ayons l'occasion de vos vos hommes travailler.

"Nous les avons vus marcher. Ils étaient chargés sérieusement: le fusil, la baïonnette, les cartouchières pleines tirant sur les bretelles de suspension, la musette, le bidon et surtout le sac, ce terrible sac qui renferme et porte tant de choses, du linge, des balles, des vivres, des vêtements, des outils, de ustensiles de cuisine, que sais-je encore? Tout cela doit être épouvantablement lourd, et vos soldats paraissent tout petits. Du moins, nous pensions ainsi.

"Quelle nouvelle erreur?

"Vos petits" soldats, quand la nécessité apparut, devinrent des colosses: le sac si lourd, sur leurs frêles épaules, semblait un fétu de paille. Ils marchaient, ils couraient comme nos meilleurs champions. Il s'agissait de traverser un champ absolument nu, sans abri naturel, sans accident de terrain. Ils partaient. On ne voyait plus rien. Quelques minutes se passaient sans qu'on sût ce qu'il était advenu de vos fantassins, et tout d'un coup ils apparaissaient sur la ligne qui leur avait été fixée. Rampant, rasant le sol, utilisant les moindres mottes de terre comme abri, ils avaient ainsi, sans qu'on devine, sans qu'on soupçonne même leur marche en avant, parcouru des centaines de mètres.

"Leurs qualités tactiques sont déconcertantes.

"Mais que dire de leur résistance et de leur courage?

—"Pauvres petits diables! Ils "claqueront" à la troisième étape!

"Ainsi parlait-on.

"On se trompait. Il semblait, à l'épreuve, que plus ils étaient petits et réduits — vos soldats — moins ils offraient de prise à la fatigue. Les marches devenaient des "raids"... Rien ne les arrêtait...

"Quant au courage, nous savons à quoi nous en tenir..."

Ainsi parlait hier soir, sur les boulevards, juché dans une automobile jaunâtre, un athlète supérieur anglais que la foule, frémissante encore des fraîches nouvelles de nos victoires répétées entourait et pressait de questions...— (Du "Figaro").

PETITES ANNONCES GRATUITES

Tous nos abonnés ayant quoi que ce soit à vendre, à échanger ou à acheter: (terres de ferme, lots de ville, animaux, outils agricoles, etc., etc.) peuvent nous faire parvenir des petites annonces à cet effet. Ces annonces seront insérées gratuitement dans cette colonne.

ENGIN A VAPEUR DEMANDE. — On demande à acheter d'occasion un petit engin de 8 à 10 chevaux-vapeur; faire offre à Paul Jeanrichard, Cold Lake, Alta.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1287, Edmonton.

A ECHANGER, demi-section de terre à Lamoureux, bâtisses, labour, etc., contre propriété de ville. Valeur $25.00 l'acre. Titre clair. Cyp. Lonselle, Lamoureux, Alberta.

BON FERMIER, Canadien-français, avec famille, désire se placer comme fermier sur bonne terre. Cultivateur expérimenté, ayant "bon pied, bon oeil" et besoin de travailler. M. Vaillancourt, aux soins du Rév. J. A. Ethier, Avenue Kinistino, 1460, Edmonton.

MAGASIN, bon commerce aux alentours d'Edmonton, bonne bâtisse, maison de résidence adjoignante. On échangerait contre une bonne ferme d'une valeur d'environ $6,000. Ecrire à L. G. C., aux soins du "Courrier de l'Ouest."

UN JEUNE HOMME, d'âge mûr, fermier, bon catholique, excellent caractère, désire faire connaissance d'une jeune fille sérieuse et économe, ou veuve avec un ou deux enfants en bas âge, aimant la vie à la campagne. Ne demande pas de fortune. Ecrire à R. A. A. G., General Delivery, Edmonton.

ON ECHANGERAIT un bon lot de ville avec "shack" en excellent état contre des animaux. S'adresser à Geo. Lamouret, P. O. North Edmonton.

A LOUER, maison située onzième rue, No 335, prix modéré, toutes les commodités modernes. S'adresser à Mme G. Perras, même adresse.

INCUBATEUR, 120 oeufs, en bon état, à vendre à prix modéré. S'adresser par lettre au "Courrier de l'Ouest," P. O. Box 98.

ON DEMANDE une jeune fille (de préférence de la campagne) pour prendre soin de deux enfants et se rendre généralement utile dans les travaux du ménage. S'adresser au No 11537, 90e rue, Edmonton.

CHRONIQUE LOCALE

475 HOMESTEADS

Le mouvement de "retour à la terre" s'accentue de façon marquée en Alberta; c'est ainsi que durant le mois qui vient de s'écouler il a été pris au Bureau des Terres Fédérales, à Edmonton, 475 homesteads. Ce chiffre est très supérieur à celui de la période correpondante en 1913.

2,000,000 D'ACRES ONT ETE ARPENTEES CETTE ANNEE

Des arpenteurs, de retour de la région de la Rivière La Paix, déclarent que durant la belle saison 2,000,000 d'acres de terres arables ont été arpentées tant dans le bassin de la rivière La Paix que dans le territoire situé à l'ouest de Grouard. Ces terrains sont, en général, propres à être labourés immédiatement sans travaux préalables de déboisement; une certaine partie néanmoins est recouverte de taillis de petits trembles. Partout où il a été éprouvé le sol s'est révélé comme étant d'une fécondité insurpassable.

COURS D'ANGLAIS GRATUITS

On nous prie d'annoncer que le professeur Sheldon, de l'Université d'Alberta, fera, le jeudi de chaque semaine, à 8 h. du soir, dans l'une des salles de l'édifice Y. M. C. A., un cours d'anglais à l'usage des personnes qui, ayant une connaissance élémentaire de la langue anglaise, désirent parfaire leur savoir.

Ces cours, qui commenceront aujourd'hui, 5 novembre, sont gratuits.

—o—

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.

CONFERENCE SUR LA BELGIQUE

Une conférence, organisée sous les auspices du Cercle Lacombe, de l'A. C. J. C., sera faite par M. J. A. Galibois, à la salle de réunions de l'Ecole Séparée, Troisième rue, dimanche, 15 novembre, à 8 h. 30 du soir.

Le conférencier parlera de la Belgique.

L'entrée de la salle sera gratuite et le public de langue française, dames et messieurs, est cordialement invité à venir entendre cette conférence, qui promet d'être fort intéressante.

La conférence de M. Galibois sera la première d'une série de conférences qui seront données dans le cours de l'hiver, sous les auspices du Cercle Lacombe.

DE REDOUTABLES MALFAITEURS

La police d'Edmonton a procédé dimanche dernier à l'arrestation de trois individus ayant à leur actif un nombre incalculable de vols commis en différentes villes du Canada et des Etats-Unis. Ces bandits, nommés Frank Heaton, Charles Pierson et James McMillan, ont été arrêtés peu après avoir tenté de faire sauter le coffre-fort de M. J. Hary, boucher, Ave Whyte, durant la nuit de samedi à dimanche. On a trouvé en leur possession des articles de bijouterie, montres en or, bagues, chaînes, etc., d'une valeur totale de plus de $5000.

Heaton, Pierson et McMillan ont été reconnus comme étant les auteurs de plusieurs vols commis au cours du mois dernier à Edmonton; ils avaient un matériel perfectionné de cambrioleurs, y compris une quantité considérable de nitro-glycérine pour faire sauter les coffres-forts réfractaires.

AVIS AUX FRANÇAIS

Un certain nombre de Français, réformés antérieurement à la mobilisation, et qui ont été reconnus bons pour le service à la suite du nouvel examen médical prescrit par le ministre de la guerre, nous ont écrit pour nous demander s'ils doivent partir pour la France immédiatement.

Nous sommes en mesure d'informer ces hommes qu'aucun ordre relatif à leur mobilisation n'est encore venu du Ministère de la Guerre. Ils doivent donc demeurer patiemment dans leurs foyers en attendant l'appel qui ne peut manquer de se produire en temps opportun.

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Dimanche prochain, 8 novembre, aura lieu une séance récréative à la salle paroissiale; cette séance sera donnée sous les auspices de la Ligue du Sacré-Coeur.

Voici quel est le programme en cours de préparation:

Chanson — Mme Teulière.

Soli de violon — Mlle Blanche Pépin, Mlle Imelda Pépin.

Duo, chant — Mlles Larivière.

Chanson — Dr Lamarre.

Duo, piano — Mlle Imelda Pépin, M. Gédéon Pépin.

Solo, chant — Mlle Larivière.

Durant la partie de cartes, l'orchestre Pépin fera entendre les meilleurs morceaux de son répertoire.

N.B. — Les prix offerts aux gagnants seront d'un genre tout différent de ceux des prix donnés précédemment; ils feront la joie des heureux gagnants.

AUX JEUNES FRANÇAIS

Le Consul Général de France rappelle aux jeunes gens nés en 1895, aux omis des classes antérieures et aux ajournés des classes 1913 et 1914, qu'ils doivent se faire inscrire sans retard sur les tableaux de recensement de la classe 1915, en s'adressant pour cela à l'Agence Consulaire de Calgary, Boîte postale 619.

NOUVELLES PERSONNELLES

M. et Mme Bidouze sont repartis, vendredi dernier, pour la France, après un séjour de trois mois à Edmonton.

M. Moreau, voyageur de la Compagnie London Shoe, de London, Ontario, est de passage à Edmonton, cette semaine, en voyage d'affaires.

M. H. Vézina, de Horse Hills, a été victime d'un sérieux accident; un taureau furieux lui a enfoncé dessus et après l'avoir jeté à terre lui a enfoncé plusieurs côtes. M. Vézina a dû être transporté à l'hôpital Général à Edmonton; nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Alice Lessard, fille de l'hon. P. Ed. Lessard, a subi récemment une opération chirurgicale, d'une assez sérieuse gravité à l'hôpital Général. L'état de la jeune opérée est excellent et l'on prévoit qu'elle sera parfaitement rétablie dans quelques jours.

Mlle Aurore Bourassa, de Valleyfield, qui était à Edmonton, en visite chez son frère, M. Henri Bourassa, est repartie mardi soir pour la province de Québec.

Mlle Yvonne Martel est repartie pour Trois-Rivières après avoir passé deux mois, à Edmonton, chez sa soeur, Mme Poirier.

MM. C. E. Taschereau et L. H. Beaudry, de Québec, effectuent actuellement un voyage d'études dans l'Ouest. Ces messieurs ont l'intention de visiter Winnipeg, Régina, Prince-Albert, Edmonton et Calgary.

De passage à Edmonton, cette semaine:

M. Tom Lavoie, de Brosseau, Alta.

Mme Léveillée, de Spruce Grove, Alta.

LES RESERVISTES BELGES

Une centaine de réservistes belges sont arrivés récemment à Edmonton, venant de diverses parties du nord de la province; trente-quatre d'entre eux sont arrivés il y a quelques jours seulement par le chemin de fer Edmonton-Dunvegan. Tous ces anciens soldats sont désireux de partir pour rejoindre l'armée belge. Toutefois M. Maurice Kimpe, consul de Belgique à Edmonton, déclare que son gouvernement se trouve dans l'impossibilité de prendre des arrangements pour le rapatriement de ces hommes. Tous les Belges, désireux de partir pour aller contribuer à la libération de leur patrie, sont en conséquence invités à s'enrôler dans le deuxième contingent du corps expéditionnaire canadien. Les engagements des réservistes belges dans le corps canadien sont reconnus comme valides, au point de vue de la loi militaire belge, par le gouvernement de la Belgique.

—o—

M. Désiré Rivet informe le public canadien-français que le salon de barbier de l'hôtel Queen, avenue Jasper, dont il a pris la direction, est muni de tous les appareils stérilisateurs modernes. Satisfaction garantie.

—o—

Le maire de Montréal a reçu une lettre d'un Allemand connu de Montréal lui annonçant que 500,000 Allemands des Etats-Unis s'organisent pour envahir le Canada.



L'HON. P. Ed. LESSARD
Député du Comté de Saint-Paul

La demande d'invalidation de l'élection de l'hon. P. Ed. Lessard, comme député du comté de St-Paul, qui avait été déférée à la Cour d'Appel de l'Alberta, vient d'être déboutée par cette Cour.

TRIBUNE LIBRE

M. Benjamin Sulte ayant publié récemment, sous le titre "Les Langues de la France," un article où il s'attache à définir que sur 35,890,000 Français:

100,000 parlent le catalan.
160,000 parlent le basque.
200,000 parlent le flamand.
200,000 parlent l'italien.
1,070,000 parlent le breton.
1,160,000 parlent l'allemand.
14,000,000 parlent le provençal.
19,000,000 parlent le français.

Un de nos abonnés nous a prié de vouloir bien publier en réponse à cet article la lettre suivante qu'il nous a fait parvenir:

* * *

Edmonton, le 3 nov. 1914.

A propos des "Langues de la France"

M. Benjamin Sulte veut rire, sans doute, et faire rire les lecteurs du "Progrès Albertain" quand il parle des "langues de la France!"

Qu'il se rassure donc, s'il craint d'avoir blessé les susceptibilités des Français. Le Français pardonne volontiers tout ce dont il peut rire. Nous pardonnerons à M. Sulte, aussi longtemps qu'il nous fournira l'occasion de rire d'aussi bon coeur.

Une chose seulement m'inquiète: Dans quelles profondeurs historiques cet érudit va-t-il puiser ses découvertes, pour étayer ce qu'il appelle ses "démonstrations"?

Vous ne saviez peut-être pas que M. Sulte a pour voisins des Ecossais qui lisent les journaux imprimés en Bas Breton; vous ne saviez pas non plus que cette langue de la Basse Bretagne fut pendant des siècles le parler de la Gaule tout entière... Des malins, ces Ecossais, je l'avais toujours dit... Et les Bretons de Basse Bretagne... Sont-ils Français tout comme ceux de Paris? M. Sulte vous le dira bientôt avec son érudition si soignée; mais Français ou non, ils méritent toujours de l'être plus que beaucoup d'autres, n'est-ce pas? pour avoir si bien conservé le parler de leurs pères, "qui fut pendant des siècles celui de la Gaule tout entière". Paris ne les comprend pas, mais qu'importe? Les Ecossais les lisent.. Et si jamais l'Entente cordiale avait envie de se découdre, il y aura encore, à défaut d'un tunnel sous la Manche, le joint du Breton-Ecossais pour tout raccommoder.

Ceci pour les intéressés: Je reçois de temps en temps un journal de chez nous, écrit en Bas Breton, s'il vous plaît: Je le tiens gratis à la disposition des Ecossais qui voudraient retaper leur littérature...

Vous croyez que c'est tout... Attendez, vous n'avez pas encore goûté le meilleur de la sauce: Dégustez-moi ceci, c'est succulent: Une statistique de 1864 nous apprend qu'en l'An de Grâce 1914, sur les trente-neuf millions d'habitants que compte la France, dix-neuf millions seulement parlent le français. Le reste... italien, catalan, basque, flamand, breton, allemand, provençal. Pour une statistique, est-elle assez mûre, celle-là! Cinquante ans ! ! ! Eh bien, M. Sulte, lui, la trouve juste à point: "Je la crois encore bonne", avoue-t-il ingénument. Que dirait-il d'une statistique de l'année dernière? "Je la crois encore verte," sans doute... On n'est pas plus renard.

Mais arrêtez, mon cher Monsieur Sulte, au nom de l'histoire et de la philologie, arrêtez..... Vous en passez... vous oubliez dans votre nomenclature quelques demi-douzaines de patois, y compris le patois normand, celui-là même qu'ont parlé aussi vos ancêtres, dans les courts répits que leur laissaient les réunions à la Maison de Molière, les Salons de la Marquise de Rambouillet et les soirées à l'hôtel de Bourgogne. Leur en voudra-t-on, à ces Français, nos pères, de s'être quelquefois souillé la bouche en parlant comme tout le monde? Pardonnez à votre tour... Jean-Bart savourait sa chique entre deux audiences du Grand Louis XIV; il n'en a pas sali pour cela ses titres de noblesse... Après tout, cette omission n'est pas votre faute: La faute en est à la statistique, celle de 1864. On vous pardonne donc encore une fois, mais à une condition; vous allez nous dénicher la statistique de 1814, entendez-vous? C'est la bonne, parce que plus ancienne. Avec ce document séculaire, vous "démontrerez" qu'aujourd'hui, en France, ce qui restait de la langue française il y a cinquante ans, a disparu pour laisser la place au papou, "le papou de par ici, ou le papou de par là-bas..."

Mais alors, M. Benjamin Sulte, pensez-vous que l'on puisse encore trouver, entre nos frontières, ce coin de France française dont vous sortez? Découvrira-t-on quelque part ce précieux écrin, qui cache jalousement les derniers joyaux d'une couronne disparue? Où peut-il encore être, cet asile où s'abrite dans toute sa beauté, avec pour seule parure les trois accents réglementaires, notre langue française, celle que parlaient Bossuet, Fénelon, La Bruyère et Pascal, la seule, dites-vous, qu'aient parlée vos ancêtres, la seule que parlent encore, de l'Atlantique aux plaines de l'Ouest, les Canadiens-français?

Je renonce à vous le trouver, ce trésor, dans la France d'aujourd'hui. En fin renard que vous êtes, allez le chercher vous-même: allez en France; arrêtez-vous à Paris. On y parle, il est vrai, trente langues que vous ne comprenez pas; mais on y a tout prévu: A défaut de la haute société qui se cache comme la Belle de tant de rêves, vous y trouverez autre chose: Vous verrez pendues à la façade des hôtels "chic" de grandes enseignes avec ces mots: "ON PARLE FRANÇAIS." Entrez sans crainte; faites signe à l'un des trente interprètes postés à la porte, dites bien haut, lentement, sans accent, en appuyant fortement sur la dernière syllabe, un peu comme faisait Molière: "Qui parle français ICITTE?" Et l'on vous répondra: "VOUS MONSIEUR."

YANNIC DARMOR.

COURS DES MARCHES EDMONTON

Prix des céréales aux élévateurs

Blé No 1, Northern, 97c.
Blé No 2, Northern, 94c.
Blé No 3, Northern, 9c.
Blé No 4, 82c.
Blé No 5, 76c.
Blé No 6, 71c.
Orge No 3, 54c.
Orge No 4, 52c.
Orge No 5, 49c.
Avoine No 1, extra, 41c.
Avoine No 2, 37c.

Animaux

Porcs, de choix, la livre, 6 cts à 6 1-4c.
Boeufs, gras de 1100 livres et plus, 5 3-4 à 6c.
Boeufs de 900 à 1000 livres, 4 1-2 à 5c.
Veaux, de choix, 150 à 200 li-
Veaux, de 250 livres et plus, 5 1-2 à 6c.

Légumes, beurre et oeufs

Pommes de terre, le boisseau, 75 cents.
Navets, le boisseau, 50c.
Carottes et betteraves, la livre, 2 cents.
Choux, la livre, 2 cents.
Oignons, 10 livres pour 25c.
Beurre, la livre, 25c à 35c.
Oeufs, la douzaine, 25c à 30c.

AVIS

BUREAU DE JAS. A. MacKINNON, 706 EDIFICE TEGLER

Edmonton, Alta, 30 octobre 1914.

Liquidation de l'actif de Earl Chase Groves, insolvable, Athabasca, Alta

Avis est donné que le susdit insolvable, Earl Chase Groves, qui exploitait une manufacture de portes et de fenêtres dans la ville d'Athabasca, province d'Alberta, m'a fait cession de son actif, au profit de ses créanciers, en vertu de l' "Assignment Act" de la province d'Alberta.

Les créanciers sont avisés de se réunir à mon bureau, 706 Edifice Tegler, dans la ville d'Edmonton, à trois heures de l'après-midi de jeudi, le douzième jour de novembre, A. D. 1914, dans le but de recevoir un état de compte dudit insolvable, de nommer des inspecteurs et de donner des instructions pour la disposition de l'actif.

Toutes les personnes ayant des réclamations à faire valoir sont informées qu'elles doivent les déposer entre mes mains, attestées par une déclaration statutaire, le ou avant le quinzième jour de décembre, A. D. 1914; après cette date, je procéderai à la répartition de l'actif en ne tenant compte que des réclamations dont il m'aura été donné avis.

JAS. A. MacKINNON.

AVIS

AVIS AUX FERMIERS, BOUCHERS ET AUTRES PERSONNES S'OCCUPANT DE BOUCHERIE

La ville d'Edmonton est signataire d'un contrat avec Joseph Hehsdoerfer, aux termes duquel les locaux et terrains dudit Joseph Hehsdoerfer, situés en face l'établissement de la "Edmonton City Dairy", immédiatement au sud de l'ancien pont seront employés comme cours à bestiaux et abattoirs municipaux.

Les animaux à vendre qui seront amenés à ces cours seront nourris et abreuvés à raison de 25c par jour par bête à cornes, 10c par jour par mouton, et 15c par porc.

Sous l'autorité de l'arrêté municipal No 602, tous les animaux destinés à l'alimentation du public doivent être inspectés, avant et après l'abattage, et avant que la viande en soit offerte en vente comme aliment. Chaque carcasse doit être marquée avec un tampon d'approbation, soit municipal, provincial ou fédéral; et toute personne vendant ou offrant en vente toute carcasse d'animal non revêtue de ce tampon est passible d'une amende n'excédant pas $100.00, à l'excusion des frais.

L'arrêté prévoit ce qui suit, relativement aux fermiers abattant leurs propres animaux: Partie de l'article 4:—"Nulle carcasse ne pourra être amenée dans la ville dEdmonton pour servir à l'alimentation du public, à moins que les viscères (coeur, foie, tête et poumons) soient amenés en même temps, tenus par leurs liens naturels, et toute telle carcasse et les viscères devront être examinés par un inspecteur au marché."

Les droits exigés pour l'abattage et le dépeçage, y compris la mise au réfrigérateur pendant quatre jours sont de:

Bêtes à cornes, chaque	$1.25
Moutons et veaux, chaque	25c
Porcs, chaque	50c

On peut se procurer un exemplaire de l'arrêté susdit en en faisant la demande au marché ou au bureau de santé.

T. H. WHITELAW, M.O.H.

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE.